

L'ÉPAGNEUL BRETON

par a. gagniard

CREPIN-LEBLOND ET CIE EDITEURS



9.52

L'ÉPAGNEUL BRETON
CHIEN D'ARRÊT IDÉAL

DANS LA MEME COLLECTION

<i>Extérieur du chien, par le Docteur Vétérinaire HÉROUT</i>	3,60 F
<i>Quel est donc ce chien ? par O. DERBOMEZ et A. GAGNIARD</i>	6,65 F
<i>Manuel pratique d'élevage canin, par P. VAUGIEN</i>	17,00 F
<i>Le toilettage des chiens, par M. LUQUET</i>	8,90 F
<i>Elevage et dressage des chiens de garde et de police, par O. GUARINI</i>	13,90 F
<i>Le Berger Belge, par Madame AUBRY</i>	46,50 F
<i>Le Dobermann, par A. WILHELM</i>	17,00 F
<i>Le Boxer, par le Boxer-Club de France</i>	20,65 F
<i>Les chiens nordiques, par A. VACHELLERIE</i>	17,00 F
<i>Les chiens de berger français, par le Dr. Vétérinaire LUQUET ..</i>	34,00 F
<i>Les chiens pyrénéens, par Ch. DUCONTE et J.A. SABOURAUD</i>	20,15 F
<i>Le Griffon d'arrêt à poil dur Korthals, par J. CASTAING</i>	17,00 F
<i>Dressage et utilisation du chien d'arrêt, par J. CASTAING</i>	20,45 F
<i>Les Setters Anglais, Irlandais et Gordon, par le Dr. Vétérinaire J. RIOU</i>	20,60 F
<i>Annuaire du club du Setter anglais</i>	20,15 F
<i>Le Cocker, par Mme NOURRY</i>	20,50 F
<i>Le dressage du Cocker et du Springer, par E. GAND</i>	17,00 F
<i>Les Caniches et leur élevage, par Mlle JEANCOURT-GALIGNANI en réimpression</i>	
<i>Les Teckels, leur élevage et leur utilisation, par R. DEPOUX ..</i>	59,90 F
<i>Annuaire du Club des amateurs de Teckels</i>	12,15 F
<i>Un homme et son chien, par Jean NOURRY</i>	13,90 F
<i>Atout mon chien, par Mme G.R. CLÉMENT</i>	4,60 F

CHEZ LES MEMES EDITEURS

ANDRÉ GAGNIARD

L'ÉPAGNEUL BRETON
CHIEN D'ARRÊT IDÉAL



CREPIN-LEBLOND ET CIE EDITEURS
12 RUE DUGUAY-TROUIN - PARIS 6^e

A GASTON POUCHAIN ET PAUL BARTHELEMY
apôtres du Breton, mes Maîtres...

A tous les éleveurs vivants ou disparus, qui amenèrent
patiemment la race à son actuel degré de perfection...

Je dédie ce petit livre.

A. G.

PRESENTATION DU PERSONNAGE

S'il est un lieu commun qui consiste à dire que tous les hommes descendent d'Adam et d'Eve, il en est un autre en vertu duquel tous les chiens actuels auraient un ancêtre commun, le loup du Pôle.

Il importera sans doute peu au lecteur de cet ouvrage de connaître les origines exactes de l'Épagneul Breton. Tout ce que l'on pourrait écrire dans ce domaine, même s'il s'agissait de fantaisie pure ne pourrait jamais être infirmé ni d'ailleurs prouvé. Des auteurs plus qualifiés et plus compétents que moi ont discuté longuement sur ce sujet, appe-

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation, même partielles, réservés pour tous pays © Crépin-Leblond et C^{ie}, 1963

lant comme garants de leurs thèses tel ou tel écrivain des temps reculés, Oppien, Gaston Phœbus et autres.

Quel intérêt peut présenter pour l'homme moderne, pressé par le temps, de savoir que son compagnon à quatre pattes a (ou n'a pas) pour ancêtre « *l'agasse des peuples sauvages de la Bretagne, maigre et revêtu d'un poil épais, de peu de vivacité dans les yeux, mais aux pattes armées d'ongles redoutables, à la gueule hérissée d'un rempart de dents serrées et l'emportant par la délicatesse de son odorat sur tous les autres chiens* ».

Que lui importe également de lire qu'il descend directement du chien d'Oysel décrit par Gaston Phœbus au chapitre XX de son livre monumental.

Aussi je me bornerai à dire, comme M. de Lapallisse que l'Épagneul Breton vient... de Bretagne et si l'on veut me pousser dans une controverse, je m'échapperai en disant que les bécasses sont arrivées et que j'ai rendez-vous avec elles ; on m'accordera que c'est autrement important.

L'Épagneul Breton existe et c'est tout ce qui m'intéresse.

Je ferai cependant au lecteur la concession de relater qu'au début de ce siècle plusieurs chasseurs des Côtes du Nord élevaient des chiens d'arrêt, de petite taille, de robe blanc marron, offrant la particularité de naître sans queue, ou avec seulement un tout petit moignon.

Il est intéressant de voir comment ces petits chiens, qui n'avaient qu'une assez vague ressemblance entre eux sont devenus l'actuel épagneul breton, homogène dans le type, constant dans la qualité.

Tout commença le jour où un sportsman breton, le Vicomte G. du Pontavice, grand chasseur de bécasses, possédant un élevage réputé de setters anglais, engagea à son service un garde-chasse du nom de Lulzac. Ce Lulzac possédait quelques épagneuls « du pays » et eut l'idée, à moins que ce ne fut fortuit, d'accoupler un de ses chiens avec une chienne setter anglaise appartenant à son maître. La

chienne était blanche et orange à grandes taches. Elle mit bas une portée où fut conservée une chienne née queue courte, blanche et orange comme sa mère, qui se révéla excellente à la chasse. Saillie à son tour par un mâle blanc et marron « du pays » elle donna une portée dont tous les sujets furent conservés. Cette portée devenue adulte donna de telles satisfactions au Vicomte du Pontavice qu'il abandonna rapidement l'élevage du Setter Anglais pour se consacrer aux jeunes « bâtards » qui réunissaient les qualités du Setter Anglais (vitesse, qualité de nez) avec celles des chiens du pays (rusticité, intelligence, aptitude à chasser en tous terrains, même les plus durs).

On peut affirmer que l'épagneul breton, celui que nous connaissons, est sorti de là.

Mais que de travail restait à faire. Les chiens du Pontavice essaimèrent de proche en proche, donnant naissance, au hasard des accouplements, à une horde de petits chiens, blanc marron, ou blanc orange, la plupart naissant avec la queue courte.

C'est à un avoué de Loudéac, Arthur Enaud transfuge du setter, passionnément emballé par les nouveaux chiens de son ami du Pontavice, que revient le mérite d'avoir mis de l'ordre dans tout ce magma en fondant le club de l'Épagneul Breton à queue naturelle.

Il en fut le premier Président. C'est à ce titre qu'il réunit le 3 septembre 1907 à Loudéac une sorte de Congrès d'hommes et de chiens au cours duquel, après des discussions souvent homériques, fut établi le premier standard de l'épagneul breton. Ce standard fut ratifié l'année suivante, toujours à Loudéac, en présence d'un observateur délégué par la Société Centrale Canine de Paris.

Voilà plus de 50 ans de cela et l'épagneul breton a maintenant ses quartiers de noblesse, il les doit à ceux que l'on pourrait appeler les « Apôtres » de la race, une poignée d'hommes enthousiastes, passionnés, qui n'ont pas craint de

donner à l'élevage le meilleur de leur temps et d'eux-mêmes, de faire des sacrifices financiers, pas toujours remboursés par le succès.

C'est leur intelligence, leur science de l'élevage, qui leur a fait trier au milieu d'une production sans cesse croissante, les sujets qu'ils estimaient propres à transmettre les qualités de la race à leur descendance.

Ils ont eu l'intelligence de voir large, sachant lorsqu'il le fallait donner le petit coup de « retrempe » nécessaire et prendre pour cela, « à côté » l'étalon adéquat. N'oublions pas qu'au départ l'épagneul breton était confiné dans une province, presque dans un canton. Livré à lui-même, croisé uniquement entre quelques familles, la dégénérescence aurait été inéluctable.

Une des preuves de l'intelligence en matière d'élevage de ces « apôtres » a été leur acceptation de la couleur blanc et orange, encore discutée à l'époque, puisque venant sans conteste des setters anglais, alors que la couleur classique était le blanc et marron à grandes taches ou moucheté.

Une autre a été d'admettre que « la courte queue naturelle » n'était pas absolument nécessaire.

Pendant des années de gestation, si l'on peut employer ce terme, la race évolua, mais dans des limites cependant assez étroites. Les seuls points qui donnèrent lieu à tâtonnements et controverses, et souvent même à de véritables levées de boucliers, furent la taille et la forme de la tête.

Les épagneuls « du pays » avaient une taille très variable, entre 45 et 55 cm au garrot. Au cours des années on s'engoua pour l'un ou l'autre de ces extrêmes et leurs partisans s'affrontèrent. Beaucoup de nouveaux adeptes de la race avaient été séduits par des sujets de taille réduite, proche de celle des cockers déjà fort en honneur.

La demande étant importante, certains éleveurs s'orientèrent de plus en plus vers les miniatures. Certains autres

éleveurs, fort heureusement, des utilisateurs ceux-là, maintenaient aux environs de 0,50 m la taille de leurs sujets.

A l'assemblée générale du Club à Pontivy, en 1912, eut lieu une confrontation générale des deux tendances. Les partisans du petit voulaient qu'on fixe officiellement la taille entre 0,40 m et 0,45 m. Après de longues discussions le bon sens l'emporta et la taille fut fixée entre 0,45 m et 0,50 m.

En 1923 à l'assemblée générale de Redon le maximum fut élevé à 0,52 m.

En 1937 et 1938 on revint encore une fois sur ce sujet, une commission composée d'éleveurs notoires se pencha sur le problème, après avoir entendu les rapports de MM. de Kermadec, Bourdon, Allaire et Guidon. Finalement on admit que la taille pouvait varier entre 0,46 m et 0,51 m. La taille idéale étant pour les mâles entre 0,48 m et 0,50 m et pour les femelles entre 0,47 et 0,49.

Sage mesure s'il en fut, car l'expérience avait prouvé que les sujets de trop petite taille étaient inutilisables dans les bruyères ou les ajoncs et au marais.

La tête de l'Épagneul Breton donna elle aussi prétexte à des discussions passionnées. Ce n'est point ici l'endroit pour exposer dans le menu toutes les thèses qui s'affrontèrent.

Certains voulaient une forme de tête proche de celle de l'épagneul français avec un chanfrein et une oreille longs.

D'autres tenaient pour une tête ronde et un chanfrein court ainsi que l'oreille ; caractéristiques proches de celles du « chien de pays » originel.

Il fut même un temps où des juges d'expositions se séparaient en deux clans appliquant des règles différentes, et tel chien mis en vedette par l'un était honteusement sorti du ring par l'autre.

Ce n'est guère qu'en 1938 que le standard de la race précisa que « le crâne devait être de moyenne longueur, arrondi, les parois latérales marquées et arrondies, le stop à dépression assez sensible, bien qu'en pente douce. L'oreille étant plantée haut, plutôt courte et légèrement arrondie ».

Le résultat de ces années d'intelligente sélection nous l'avons sous les yeux. L'épagneul breton est maintenant le chien d'arrêt le plus répandu et le plus aimé en France et dans bien des pays étrangers.

Qu'on me permette donc de rendre hommage en citant leur nom aux « créateurs » de la race, les Patin, Bourdon, de Boirsiou, Guidon, de Riverieux, Coulin, Enaud, de Kermadec, Le Chartier, Lessard, Le Picard, Mége, Morin, Treutel et j'en oublie.

*
**

Nota.

Au moment où l'éditeur va mettre sous presses la troisième édition de cet ouvrage je viens de recevoir une lettre du Commandant Samuel du Pontavice relative aux origines de l'Épagneul Breton.

Ce que veut bien m'écrire le Cdt du Pontavice est en contradiction sur un ou deux points avec ce qui avait été admis comme « historique » par ceux qui ont écrit jusqu'ici sur cette race et notamment par M. Lessard qui fut des années Président du Club de l'Épagneul Breton.

J'ai pensé qu'il était intéressant de reproduire ici l'essentiel de la note du Cdt du Pontavice que je remercie très vivement.

En 1887 ou 88 mon père acheta au Comte Louis de Soisy la terre de Castellaouenau en Paule (Côtes-du-Nord). Il engagea comme garde-régisseur un petit propriétaire du pays qui, par son dévouement, devint comme un membre de la famille et mourut chez nous, au bout d'une trentaine d'années de loyaux services. Ce fut le début de la renaissance de l'Épagneul breton.

Mon oncle, le Comte G. du Pontavice, grand chasseur de bécasses, recordman de la bécasse, auquel je succédai avec 363 bécasses en 1905, qui publia plusieurs ouvrages sur la

chasse, et vint souvent chasser à Castellaouenau ne s'occupait jamais des Épagneuls bretons, et il n'y eut jamais de croisement entre ses magnifiques Laveracks blancs et noirs et nos chiennes. C'est sur ce point que je veux insister. Il demeurait au château de Jeulavoit par la Selle en Luitré, Ille-et-Vilaine.

Comment renaquit l'Épagneul breton ce serait trop long de le raconter ici. M. Lulzac possédait quelques épagneuls du pays en co-propriété avec moi, on rencontrait encore dans le pays plusieurs spécimens assez bien conformés, spécialement chez un vieux braconnier de Glomel. Par des achats, des saillies, avec les chiens blancs les plus purs, nous arrivâmes à recréer la race.

D'après la légende des vieux du pays, cette race provenait de croisements anciens avec les lévriers de Rohan ; En effet, Diane, première blanche avec les oreilles et la queue courte et jaunes qui en fut le plus beau spécimen, avait dans la tête quelque chose du lévrier, museau très allongé, oreilles sur l'arrière du crâne et pas très longues.

Ce serait trop long de continuer, mais sur la demande de l'auteur, de ce livre je rédigerai un article plus complet pour la Revue Plaisirs de la Chasse dont il est Secrétaire général.

Commandant Samuel du PONTAVICE.

LE STANDARD OFFICIEL DE L'EPAGNEUL BRETON

Aspect général. — Taille : maximum, 0,51 m ; minimum, 0,46 m ; taille idéale pour les mâles, 0,48 m à 0,50 m ; pour les femelles, 0,47 m à 0,49 m ; court de rein, tête arrondie avec museau aux lèvres remontées, oreille plutôt courte et attachée haut, relativement peu frangée, poil plat sur le corps, franges ondulées, jamais frisées, genre cob, queue aux environs de 10 cm ; l'animal pouvant être anoure.

Nez. — De la couleur la plus foncée du corps, suivant que le chien est blanc ou orange, blanc et marron ou blanc et noir, ouvert, un peu anguleux.

Défauts : serré, en sifflet, ladre.

Lèvres. — Fines, assez remontées, la lèvre supérieure dépassant très peu la lèvre inférieure.

Défauts : épaisses, trop tombantes.

Chanfrein. — Plus court que le grand axe du crâne ; droit ou très légèrement recourbé, proportions 3/2 avec le crâne.

Défauts : trop court ou trop long.

Crâne. — De moyenne longueur, arrondi, parois latérales marquées et arrondies, stop à dépression assez sensible bien qu'en pente douce.

Défauts : carré, ogival, étroit, rond, cassure trop droite.

Yeux. — Ambre foncé en harmonie avec la robe, vifs et expressifs.

Défauts : trop clairs, regard méchant ou d'oiseau de proie.

Oreille. — Plantée haut, plutôt courte que longue, légèrement arrondie, peu de franges, quoique l'oreille soit bien garnie de poil ondulé.

Défauts : plantée bas, tombante, large et poils très frisés.

Cou. — De moyenne longueur, quoique bien dégagé des épaules, sans fanon.

Défauts : trop long, trop grêle ou trop près des épaules et chargé.

Épaules. — Obliques et musclées.

Défauts : droites ou trop obliques.

Bras. — Musclé et osseux.

Défauts : empâté ou grêle.

Poitrine. — Profonde, descendant pleinement au niveau du coude, côtes assez arrondies, assez larges.

Défauts : étroite, pas descendue, côte plate.

Dos. — Court, garrot bien sorti, jamais ensellé.

Défaut : dos long ou creux.

Rein. — Court, large et vigoureux.

Défauts : long, étroit et faible.

Hanches. — Plus basses que le garrot, saillantes, arrivant à la hauteur du dos.

Croupe. — Légèrement fuyante.

Défauts : trop étroite, trop droite ou trop fuyante.

Flancs. — Bien remontés, sans excès.

Défauts : gras et tombants.

Queue. — Droite ou tombante, si le chien n'est pas anoure ; toujours courte aux environs de 10 centimètres, souvent un peu torse et terminée par une mèche de poil.

Défauts : longue, nue.

Jambes de devant. — Très droites, canons légèrement obliques, fins et musclés. Franges peu fournies et ondulées.

Défauts : canon trop droit ou trop oblique, défaut de franges.

Jambes de derrière. — Cuisse large, très descendue, très musclée jarret et pointe de la fesse sur la même verticale. Bien frangée, ondulée jusqu'à mi-cuisse. Canon bien d'aplomb, jarret pas trop coudé.

Défaut : cuisse droite, sans franges, trop droite ou trop oblique.

Pieds. — Doigts serrés un peu de poil entre les doigts.

Défauts : larges, longs, gras, trop ronds ou ouverts.

Peau. — Fine, assez lâche.

Défauts : épaisse ou trop lâche.

Poil. — Poil sur le corps, fin sans excès et plutôt plat ou très légèrement ondulé.

Défauts : frisé ou trop soyeux.

Robe. — Blanc et orange, blanc et marron, blanc et noir, tricolore ou rouannée de l'une ou l'autre de ces couleurs.

Ensemble. — Trapu et râblé, petit chien élégant quoique très vigoureux, aux mouvements énergiques, à la physionomie intelligente, présentant l'aspect d'un cob plein de sang.

Les juges doivent renvoyer du ring, sans récompenses, les sujets n'atteignant pas 0,46 m et ceux dépassant 0,51 m.

Le ladre est un défaut.

Le ladre aux paupières est éliminatoire des prix.

Le ladre à la truffe élimine le sujet qui en est atteint de la note excellent ; si la tache de ladre est minime, le sujet pourra obtenir la note très bon.

Le chien atteint de monorchidie ne peut être présenté ni en exposition ni en concours de travail.

Les chiens en exposition sont classés en trois catégories : 1^{er} les blanc et marron ; 2^e les blanc et orange ; 3^e les blanc et noir.

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LE STANDARD OFFICIEL ET SON APPLICATION

Il n'est peut-être pas inutile pour l'amateur débutant d'attirer son attention sur les défauts que peut présenter un épagneul breton, car certains sont plus graves que d'autres.

Il ne faut donc pas hésiter à refuser l'achat d'un chien qui présente les premiers, alors que les seconds n'ont d'importance que pour celui qui désire présenter son chien aux expositions canines.

Défauts graves. — Yeux clairs ; épaules droites ; jambes grêles ; poitrine étroite et pas assez descendue ; côtes plates ; dos creux ; rein étroit ; croupe étroite ; cuisse droite ; pieds larges et longs, comme écrasés ; poil frisé ; crâne rond, en pomme, ou en ogive.

Défauts moins graves mais cependant importants. — Nez serré, en sifflet ; ladre de la truffe ou des paupières ; lèvres épaisses ou trop tombantes ; chanfrein trop court ou trop long ; oreilles plantées bas, larges et frisées ; cou trop long ou trop court ; dos long ; rein long ; croupe très étroite ou très fuyante ; dents fortement grignardes ; dents bégues.

Défauts de peu d'importance pour l'amateur qui ne désire pas présenter son chien en expositions. — Nez clair ; traces de ladre sur la truffe ; dents légèrement grignardes ; petites taches sur les dents (indiquent souvent que le chien a eu la maladie de Carré pendant la pousse de ses dents de remplacement) ; poil un peu trop ras, peu de franges aux pattes ; taille dépassant légèrement le standard (la taille se mesure au garrot au point où la ligne du cou rejoint celle du dos).

LE CHOIX D'UN BRETON

AU LECTEUR

Permettez ici, à l'auteur, de faire quelques suppositions.

Si ce petit livre se trouve entre vos mains c'est :

— que vous envisagez l'achat d'un épagneul breton, chiot, puppy ou adulte ;

— ou bien, que vous avez une femelle de cette race et que vous désirez la faire reproduire pour élever un ou plusieurs produits, vos futurs auxiliaires ;

— ou encore que vous avez déjà un épagneul breton et que vous désirez compléter vos connaissances sur cette race que vous aimez. Peut-être aussi avez-vous des difficultés dans la



Trialer Clask de Cornouaille

à M. Gaston Pouchain

(Photo Dim).



Trialer Yorka de Jacquenick
à M. Peronne

(Photo Studio Pierre).

conduite à la chasse de votre breton et désirez vous documenter sur ce point.

Dans tous les cas je me propose de résumer à votre intention, dans les chapitres suivants, l'essentiel de ce qu'il est bon de savoir.

Je ne me pose pas en professeur et ne me crois pas doté de la science infuse, mais j'ai élevé, possédé, dressé et utilisé des quantités d'épagneuls bretons. Je connais bien cette race qui m'a donné à la maison et à la chasse des satisfactions sans nombre. J'estime qu'elle convient parfaitement à la plupart des chasseurs au chien d'arrêt.

L'épagneul breton est, en effet, une véritable bonne à tout faire à la chasse. A la maison il est aimé de tous, trop aimé même, et il convient de surveiller attentivement les membres de votre famille qui ne manqueront pas de le gâter outrageusement de toutes les manières.

CHOIX D'UN SUJET

Puisque, cher lecteur, vous désirez acheter un breton, et que vous me demandez conseil, laissez-moi d'abord vous poser quelques questions :

— Quel est votre tempérament ? (en matière de chasse bien entendu !).

— Où chassez-vous ?

— Comment chassez-vous ?

— Avez-vous la possibilité d'élever un chiot correctement, et ensuite de faire son éducation ?

Suivant vos réponses et je vous demande d'être parfaitement sincère, mes conseils varieront quelque peu.

Vous êtes de tempérament calme, patient, ordonné, voire méticuleux. Vous avez un peu de temps libre.

Achetez un chiot breton ou un puppy, élevez-le et dressiez-le vous-même. Autrement achetez un adulte dressé.

Vous chassez en battue ou en nombreuse compagnie. Vos co-actionnaires de chasse n'ont pas de chiens ou n'ont que des chiens mal dressés.

Vous aimez la chasse en solitaire ou avec un bon camarade qui vous ressemble.

Vous aimez un chien rapide, brillant. Vous savez conduire ce genre de chien (main de fer dans un gant de velours). La beauté du travail compte, pour vous, plus que le tableau final. Vous chassez surtout le perdreau ou la bécasse. Vous chassez surtout sur des grands territoires peu ou très peu giboyeux.

Vous êtes ce qu'on appelle un chasseur moyen. Vous chassez n'importe quoi, n'importe où ; au bois, au marais, en plaine. Vous cherchez dans la chasse une détente à vos soucis et non un véritable sport.

Quelle que soit la catégorie à laquelle vous appartenez !

(1) Trialer : chien primé en Field-Trials (voir p. 22).

N'achetez pas un breton. Contentez-vous d'un cocker ou d'un fox, et même n'ayez donc pas de chien du tout. Vous gâcheriez un bon chien.

Achetez sans crainte un breton, vous ne pouvez trouver mieux.

Choisissez votre breton dans une famille de trialers (1).

Si vos moyens vous le permettent achetez l'enfant d'un couple de champions de Travail.

Choisissez votre breton dans une famille « de chiens à roulettes ». On appelle ainsi les sujets calmes, ne galopant pas trop et faisant tranquillement leur petit boulot.

N'oubliez jamais que le bon marché coûte toujours très cher. Le prix d'achat n'est rien si le sujet est bon.

MALE OU FEMELLE ?

MALE

Pas de période de chômage (deux fois trois semaines par an pour la chienne), mais Monsieur, dès qu'il lèvera la patte (vers 7 ou 8 mois), commencera à s'intéresser aux « filles », surtout si elles sont en chaleurs.

Le mâle est dans l'ensemble plus robuste et plus résistant à la fatigue (à influx nerveux égal bien entendu).

Le mâle, en vertu d'une loi de la nature, aime souvent mieux sa maîtresse que son maître. Donc si Madame chasse qu'elle choisisse un mâle.

Le mâle est plus fougueux, plus indépendant et par conséquent moins facile à dresser.

Le mâle, s'il est de bonne origine pourra saillir quelques bonnes chiennes, moyennant finances, ce qui contribuera à son « entretien », ou contre un chiot, qui le remplacera le moment venu.

FEMELLE

Indisponible deux fois trois semaines par an.

La femelle est plus souple et plus facile à conduire, mais peut être un peu moins résistante à la fatigue.

La femelle aimera son maître plus que ne le ferait un mâle. L'association chienne-chasseur est plus intime (ça peut vous sembler bizarre, c'est comme ça).

La femelle est plus douce ; aimant son maître, elle cherchera à le satisfaire en toutes choses.

Une femelle de bonne origine peut très bien avoir une portée au printemps et chasser à l'automne. Les chiots se placent assez facilement dès le sevrage. Madame bretonne peut donc vous rembourser sa nourriture et élever sa fille qui la remplacera plus tard.

Mais cela demandera quelques soins et vous compliquera peut-être un peu la vie.

Ayant lu tout ceci vous êtes, dites-vous, aussi embarrassé qu'avant. Alors tirez donc à pile ou face.

Vous voulez que je vous ouvre le fond de mon cœur ? Je vous dirai alors que j'ai eu d'excellents mâles et de non moins excellentes femelles. Pour le sport (vitesse, endurance, brio) je préfère les mâles. Pour la maison, la chasse en Sologne, le lapin, je préfère les femelles.

Et tout bien pesé, je crois que les femelles ont ma préférence, mais de bien peu.

OU TROUVER UN BRETON

Si vous n'êtes ni abonné de « *La Vie Canine* », revue dont j'ai l'honneur d'être Secrétaire général, ni membre du Club de l'Epagneul Breton (lacunes qu'il conviendrait de combler sur l'heure) vous ne savez sans doute pas où vous adresser.

Attention, pas d'achat inconsidéré (même à bas prix), n'achetez qu'une marque !

Je m'explique : les éleveurs sérieux ont une marque de fabrique, l'affixe d'élevage déposé à la Fédération Cynologique Internationale. Exemple : du Carroi-Beaujeu (c'est mon affixe, mais je n'élève plus depuis que mes occupations me retiennent à Paris).

Cette marque accompagne le nom du sujet. Le nom lui-même indique l'année de naissance par sa première lettre : J en 1960, etc...

Donc un chien qui s'appellera Jacot du Carroi-Beaujeu, ne sera pas forcément un futur champion, mais il sera de *race pure*, ce qui est d'importance capitale. Vous n'êtes pas sans ignorer que les qualités se transmettent de génération en génération.

Un chien de race pure doit avoir ses papiers, son pedigree. Ce pedigree n'a de valeur que s'il est enregistré (un timbre sec en fait foi) au Livre des Origines Français (L.O.F.) tenu

par la Société Centrale Canine, 3, rue de Choiseul à Paris. De plus, et depuis le 1^{er} janvier 1958, le pedigree comporte obligatoirement l'empreinte nasale du chien (équivalent de l'empreinte digitale chez les humains) qui empêche radicalement toutes fraudes, faux pedigrees, substitutions, etc...

Je vous conseille vivement de refuser sans discussions tout sujet dont on ne vous donnerait pas le pedigree *en règle* (enregistré au L.O.F., et comportant empreinte nasale), même s'il s'agit d'un chiot de deux mois.

LA FAMILLE

Nous avons vu plus haut qu'il existait des familles de chiens rapides et des familles de chiens lents. Sachant ce que vous désirez, galopeur ou chien à roulettes, comment choisirez-vous.

J'avoue que c'est assez délicat et que si vous êtes un néophyte dans le sport canin, vous êtes à peu près incapable de vous en tirer tout seul. Il ne me reste plus qu'à vous offrir la consultation à laquelle vous songez déjà. Je ne demande pas mieux que de le faire, écrivez alors aux bons soins de l'éditeur de ce livre.

Mais si vous désirez vous en tirer tout seul, retenez bien ce qui suit :

— Les chiennes sont en général plus lentes et plus sages que les mâles.

— Sur un pedigree les récompenses en Field-Trials indiquent les chiens de grande allure et de grand nez.

— Par contre, les récompenses en expositions n'impliquent pas du tout que leurs détenteurs ont le tempérament chasseur, ni même du nez.

— Il vaut mieux un chien rapide, brillant, d'influx nerveux élevé, que le dressage assagira (nous verrons plus loin comment), qu'un chien mou, lymphatique, qui restera dans vos jambes et n'arrêtera que le gibier que vous auriez levé vous-même.

Je vous vois venir, dites-vous. Vous n'aimez que les chiens brillants. Réponse : Oui, et je vous les conseille. — Vous verrez tout au long des pages suivantes les raisons de ma préférence.

Résumons : à l'examen d'un pedigree, attachez la plus grande importance aux récompenses obtenues en field-trials, négligez celles obtenues en expositions.

Mais j'entends un lecteur qui demande : « Qu'est-ce que c'est le field-trial ? ». Très juste Monsieur et j'aurais dû vous le dire plus tôt.

LES FIELD-TRIALS

On appelle field-trial (field : champ, trial : concours) une épreuve qui se déroule sur terrains en général giboyeux, où les concurrents doivent faire, devant les juges, la preuve de leurs qualités. Il existe deux sortes de field :

1° Ceux de printemps qui se courent en mars-avril, généralement sur perdreaux (qui sont déjà en couples), sans mise à mort du gibier bien entendu. Chaque concurrent dispose d'un quart d'heure, et naturellement la vitesse du chien compte pour beaucoup. A dressage et qualités égales, celui qui barde a plus d'occasions de prendre des points (arrêt justifié) que celui qui trotte.

2° Ceux d'automne — avec gibier tiré. Ils se courent généralement en Sologne, sur tous les gibiers et sont dits de chasse pratique. A chaque arrêt utile le gibier est tiré et doit être rapporté par le concurrent (le refus du rapport est éliminatoire).

Je dois à la vérité de signaler que bon nombre de lauréats des fields de printemps se trouvent au palmarès de ceux d'automne, en vertu du principe : *qui peut le plus peut le moins*. C'est simplement une question de dressage en conséquence. Bien entendu les conducteurs de fields, dresseurs professionnels ou simples amateurs, sont des gens qui connaissent leur affaire.

Je ne saurais d'ailleurs trop vous engager à assister en spectateur à l'un de ces concours, s'il s'en court dans votre région. Vous y rencontrerez des gens compétents et en général aimables. Vous vous ferez là des relations profitables. Si vous voulez mon avis, c'est là qu'il vous faudrait aller d'abord et ensuite choisir votre chien dans le chenil d'un des concurrents ou celui d'un juge ayant des sujets disponibles.

CHOIX D'UN CHIOT AU SEVRAGE

Les éleveurs vendent en général leurs chiots entre 8 et 10 semaines. C'est le meilleur moment pour acheter. La mère n'a plus guère de lait et un chiot sera mieux chez vous, si vous le soignez correctement, qu'au milieu de ses frères et sœurs, où il lui faudrait souvent batailler autour de la gamelle.

On vous présente donc 5 ou 6 lascars ronds comme des boules, adorables.

Eloignez Madame, Mademoiselle et même Junior qui risqueraient de vous influencer. Le chien n'est pas pour eux mais pour vous. Si vous êtes fixé sur le sexe demandez qu'on enlève les autres et qu'on éloigne la mère. Accroupissez-vous et, claquant légèrement vos mains, appelez à quelques mètres les chiots restants.

Un ou deux viendront à vous au trot, leur derrière essayant de passer avant la tête.

Les autres seront ou indifférents, ou craintifs. Vous choisirez dans les courageux qui mordillent vos doigts et votre pantalon.

Si vous avez un très petit sac en papier gonflez-le et faites-le pêter derrière votre dos. Je serais bien étonné que vos nouveaux amis manifestent de la crainte. Si l'un était dans ce cas éliminez-le s'il se sauve franchement, c'est plus prudent.

Enfin, examinez attentivement l'écu ou les écus. Pas de nombrils ressortis, de mâchoire grignarde ou bègue. Les petites quenottes doivent se toucher. On peut admettre que les supé-

rieures recouvrent un tout petit peu le bord des inférieures, mais préférez les jonctions parfaites.

Éliminez également les ventres ballonnés et gargouillants (mauvaise nutrition ou mauvaise assimilation, présence de vers intestinaux). Éliminez tout chiot dont l'haleine sent mauvais, dont la langue est blanche ou les dents tachées.

Vous voyez que ce n'est pas facile et je vous souhaite de trouver un chiot parfait.

Naturellement la robe a pour vous son importance, mais elle doit rester secondaire. Préférez un chiot moins bien taché, mais d'apparence saine à une petite pin-up souffreteuse.

Attention également aux yeux qui doivent être brillants et secs et non chassieux et larmoyants.

A LA MAISON

Rentré chez vous, donnez à votre élève une petite niche, caisse en bois partiellement recouverte, garnie d'un ou deux pull-overs réformés. Placez cette niche dans un coin de la cuisine, n'oubliez pas que ce chiot était habitué à dormir contre sa mère avec ses frères et sœurs, et qu'il y avait chaud. N'hésitez pas à placer une bouillotte en caoutchouc au fond de la caisse.

Nourriture. — Quatre repas par jour jusqu'à 3 mois ; trois repas de 3 à 5 mois ; deux ensuite.

Menus. — De la viande, de la viande et crue je vous prie. Le premier mois hachée, ensuite en morceaux de plus en plus gros. Noisette, puis noix.

Riz, pâtes, flocons d'avoine, carottes cuites (un peu de carotte crue rapée). Quelques gros os de veau tendres entre les repas pour jouer et faire les dents.

Le jeune chien doit manger avec enthousiasme et vite. Ne lui laissez pas l'assiette garnie : « Tu manges tout, à heure fixe ».

Retirez l'assiette au pignocheur, il comprendra vite.

Boisson. — Eau pure à discrétion et en permanence. Un peu de lait sucré le matin, avec une biscotte émiettée dedans, le tout battu avec un œuf entier (blanc et jaune).

Je ne m'étendrai pas ici sur le chapitre nourriture (1).

Je vous conseille de faire venir le vétérinaire le lendemain ou le surlendemain de l'achat. Demandez-lui des conseils et suivez-les ; notamment au sujet du vermifuge qu'il faudra administrer sans trop attendre et de la vaccination que je vous conseille fortement.

Rappelez-vous aussi qu'il meurt plus de chiots par l'effet des vers intestinaux que par la maladie du jeune âge.

Enfin je vous conseille fortement de lire et de garder à portée de la main le *Manuel Pratique d'Élevage Canin* (2) du Docteur Paul Vaugien, l'un des meilleurs vétérinaires spécialistes canins français.

ACHAT D'UN PUPPY OU D'UN ADULTE

On entend par puppy un jeune chien de 6 à 12 ou même 18 mois.

Ce dernier âge est la limite pour acheter un jeune que vous désirez dresser vous-même ; assurez-vous d'ailleurs qu'il n'a subi aucun dressage ou commencement de dressage. La plupart des conseils que je vous ai donnés pour l'achat d'un chiot sont encore valables ici.

Exigez de plus que le chien vous soit présenté en liberté et si possible en toute liberté au milieu des champs. L'idéal serait qu'il y rencontrât du gibier sous vos yeux.

Vous porterez toute votre attention sur les points suivants (je vous décris l'idéal) :

1° Le chien est familier et même joueur, pas craintif pour un sou.

(1) Voir le chapitre Nourriture, Maladies, Soins.

(2) Crépin-Leblond et Cie Editeurs.

2° Il revient bien ou très bien à l'appel de son nom (à son maître, vous il ne vous connaît pas), mais si vous l'appellez et qu'il vienne à vous gaiement c'est encore mieux.

3° Pendant qu'il galope et joue, vous ferez péter un gros sac en papier, ou tirerez un coup de revolver (chien éloigné d'au moins 20 mètres). Il ne doit pas marquer de crainte.

S'il marque de l'intérêt et vient voir ce qui se passe en frétilant c'est encore mieux (éliminez absolument tout chien qui se sauve, pisse sous lui ou reste ensuite aux talons de son maître).

4° Laissez galoper le chien dans les champs. Examinez son comportement. Il trotte, ou court, ou galope. Il a le nez à terre et piste les mulots ou bien porte le nez haut, sent le vent et a envie de se servir de son odorat. Le nez haut seul est intéressant, le choupilleur ne fera jamais un bon chien d'arrêt. Attention, il est bien entendu que je vous explique mes préférences et que nous cherchons un futur bon chien.

5° Si vous avez la chance qu'il sente un gibier, c'est parfait. Essayez de voir comment il en a pris connaissance. Un exemple : j'essayais un jour un jeune breton de 7 mois avant de l'acheter. Il galopait devant son maître et moi, en chien fou bien sûr. Soudain il s'immobilisa un court instant, leva haut le nez en humant l'air et se dirigea vivement vers un vieux tas de fumier où il leva (et poursuivit) un lièvre gité là. J'achetai immédiatement ce chien, il fut remarquable. Il m'avait donné la preuve de son excellent nez.

Le nez ne s'acquiert pas, le chien a ou n'a pas un bon odorat. Mais il n'existe pas de machine, même électronique, capable de le mesurer.

J'ai dit que ce jeune chien poursuivait le lièvre, il le poursuivit longtemps, je crois même me souvenir qu'il donna un ou deux coups de voix. Vous vous récriez, vous avez tort. Ce qui nous intéresse à l'achat d'un jeune *non dressé* c'est qu'il ait du nez et du tempérament. Les nouilles, les timorés, les mollassons ne sont pas intéressants.

DEBOURRAGE ET DRESSAGE D'UN JEUNE BRETON

Ce n'est pas tout d'avoir élevé un jeune breton, il faut le transformer en chien de chasse, j'entends en chien *utile* à la chasse et non en machine à faire peur au gibier.

Comment allons-nous nous y prendre ?

Permettez-moi tout d'abord de vous déclarer qu'il n'y a pas place ici pour un véritable traité de dressage. Il faudrait un volume spécial (que j'écrirai peut-être un jour). Je dois me limiter à l'essentiel de ce que l'amateur a besoin de savoir. Je le ferai de la façon la plus claire possible.

Permettez-moi aussi de vous faire passer à vous-même un petit examen, car tout le monde n'est pas capable de dresser un chien de chasse. Il faut quelques dispositions sans lesquelles il est inutile de tenter l'opération.

Si vous êtes pressé, nerveux, irritable, peu précis ; si vous êtes incapable de dominer vos nerfs, inutile d'entreprendre le dressage de votre jeune breton. Adressez-vous à un professionnel. Il en est beaucoup de consciencieux, connaissant bien leur métier, aimant et surtout comprenant les chiens. Nous verrons dans un chapitre ultérieur comment il faut procéder avec un chien rentrant du dressage chez un professionnel.

Nous supposons donc qu'après avoir répondu honnêtement à la question que je vous ai posée plus haut vous vous êtes déclaré, calme, patient, précis. J'ajouterai qu'il vous faut disposer d'un peu de temps. Disons une heure par jour.

Que voulons-nous obtenir de ce jeune breton, joueur, exubérant et à vrai dire un peu fou ?

Les qualités que doit avoir tout bon chien de chasse sont :

Rappel, souplesse, quête croisée, arrêt ferme, immobilité au départ du gibier et au coup de fusil, rapport au commandement avec dent douce.

Nous allons étudier chaque chose et voir comment nous pouvons l'obtenir.

LE RAPPEL

Un breton qui a du rappel doit *immédiatement* revenir à l'appel de son nom, ou au sifflet.

Point n'est besoin d'attendre le début du dressage proprement dit pour obtenir un rappel parfait.

Dès l'âge le plus tendre vous habituerez votre breton à venir à vous à l'appel de son nom ou à un petit sifflement discret « tu tu tu ».

Cet exercice répété souvent et en toutes circonstances, à la

maison, à la promenade, pendant qu'il mange, vous permettra d'avoir un chien agréable dans la vie.

Tous les jeunes chiens viennent gaiement à l'appel de leur nom s'ils savent recevoir une caresse ou mieux une petite friandise (petit fragment de biscuit par exemple).

Le Colonel Dommanget, auteur d'un gros ouvrage, véritable bible du dressage, disait fort justement qu'on tenait les chiens (comme les maris, paraît-il) par la gourmandise.

Par conséquent nous poserons comme principe qu'à 8 mois (âge raisonnable pour commencer le dressage d'un breton) votre élève doit avoir un rappel impeccable. Si vous n'êtes pas capable de l'obtenir, inutile d'aller plus loin.

LA SOUPLESSE

J'entends par souplesse la maniabilité que doit avoir un chien de chasse sur le terrain. Très exactement, et je choisis exprès cette comparaison, comme un soldat bien entraîné au maniement d'armes.

Notre breton, sur le terrain doit aller à droite ou à gauche, revenir à vous, repartir, etc. sur une simple indication de la voix, du geste, ou du sifflet.

Diable, direz-vous, cela commence à devenir compliqué, mon breton doit être en quelque sorte *télécommandé*. Vous l'avez dit cher lecteur, *télécommandé* est le mot exact.

Là encore rien de sorcier, je vous l'assure. Laissez-moi seulement vous indiquer la méthode, l'appareil électronique, en quelque sorte, de cette télécommande. Je veux parler du *down*.

LE DOWN

C'est un mot qu'on peut prononcer plus ou moins bien, depuis le Dahoune démocratique jusqu'au Dann un tantinet précieux. On peut très bien également prononcer Terre ou Couché, ce qui en français veut dire la même chose.

Personnellement je préfère utiliser le mot anglais, non par snobisme, mais parce qu'il sonne bien, sec, et que ce n'est pas un mot galvaudé que le chien risque d'entendre en dehors de l'exercice ou de la chasse. Je le prononce Dannn... en serrant les dents. Il me paraît ainsi correspondre à l'accent d'un sec commandement en même temps qu'à un rappel des foudres possibles.

J'estime et je suis en cela d'accord avec beaucoup de dresseurs professionnels, que le down est la clé du dressage. C'est exactement si vous me permettez une comparaison automobile, le frein qui permet l'utilisation agréable, précise et sans danger de la mécanique à quatre pattes.

Le Colonel Dommanget avait coutume de dire qu'un chien de chasse incomplètement dressé, pas encore déclaré, mais routiné à un down impeccable, pouvait être emmené agréablement et même utilement à la chasse.

Examinons donc, démontons pièce par pièce ce fameux down :

Voici un jeune breton, je le tiens en laisse, je vais commencer ma chasse. Je dis entre haut et bas « Down », le chien se couche, je le laisse ainsi quelques secondes pour qu'il comprenne bien que le moment est venu d'être sérieux, puis je dis « allez ». Et il s'éloigne, il quête à droite, à gauche s'écarte plus ou moins. Il est, par exemple, à 30 mètres, je lève le bras ou bien je dis « down » ou encore je siffle « tuuuut ! ». Mon breton se couche, mieux il tombe pile, comme s'il avait les pattes fauchées. Voyez-vous comme c'est pratique : il est « télécommandé ».

Certains diront, c'est du cirque. Je leur demande de réfléchir. C'est du cirque, soit, mais le maniement d'armes de notre jeunesse, c'était aussi du cirque. Cependant lorsque le Capitaine voulait plus tard faire fonctionner la machine qu'était sa compagnie, lorsqu'il commandait et que la manœuvre était exécutée impeccablement, cela n'était que parce qu'il y avait eu auparavant des heures et des heures de maniement d'armes.

Cela est utile à la parade, mais aussi à la guerre, l'obéissance réflexe, au feu, permet l'utilisation parfaite de la troupe.

Notre breton à la chasse, c'est un soldat au feu. Le down auquel vous l'aurez routiné c'est le moyen de le voir toujours marcher droit et obéir en tous lieux et à toute distance.

J'affirme, et ce n'est pas un paradoxe, que dans le dressage, le down, c'est la chose première et presque suffisante, le reste n'est que secondaire.

L'amateur qui dresse son chien lui-même se trouvera donc bien de faire répéter tous les jours les exercices de down qui entretiendront son breton dans un état de souplesse, d'automatisme, éminemment utile.

Vous allez me dire « Je vais abrutir mon chien, en faire une machine sans cervelle, un robot ». Pas du tout, je ne veux que l'obéissance automatique, réflexe, à certains commandements, ce qui n'enlève absolument pas à l'animal ses qualités de nez, d'allure, d'intelligence.

Voyons maintenant et très exactement ce que nous voulons.

Notre breton devra se coucher *instantanément et à toute distance* lorsqu'il entend, ou voit, les commandements suivants :

— le mot Down (ou terre, ou couché, si vous n'aimez pas l'anglais) ;

— le bras levé verticalement, prolongé au besoin si la distance est grande par un bâton, ou à la chasse par le fusil ;

— au sifflet : un « tuuuut » prolongé, de deux secondes.

(Personnellement je siffle un « tuuuut » prolongé suivi d'un petit coup bref. Le « tuuuut » étant le signal d'avertissement et le petit « tut » sec, le signal d'exécution) :

— au départ du gibier, plume ou poil,

— au coup de fusil.

Le chien devra se coucher *instantanément* je le répète à la perception auditive ou visuelle de l'un quelconque de ces commandements.

Examinons rapidement comment nous y prendre pour obtenir le résultat recherché.

Au début on fait coucher le chien tenu en laisse en lui appuyant sur le dos et en tirant sur la laisse préalablement passée sous le pied de l'opérateur faisant office de poulie. En même temps on répète plusieurs fois le mot « Down » à voix « amicale ».

Si j'emploie à dessein le mot « amicale » c'est pour me permettre une parenthèse et vous faire remarquer que « dressage » n'est pas synonyme de « domptage » et qu'un épagneul breton n'est pas un fauve. Vous dresserez « amicalement » votre chien.

Amicalement, mais fermement !

Cette première leçon se donne en promenant le chien en laisse dans des endroits variés.

Par la répétition on arrive très vite à obtenir que le chien se couche de lui-même au commandement « Down ».

Ensuite on accompagnera le mot du bras levé.

Au stade suivant le chien sera tenu en laisse par un aide. Nous alternerons alors les diverses formes ou commandements : mot Down, bras levé, coup de sifflet « tuut... tut » ! coup de pistolet (à bouchon ou à amorces) jusqu'à ce que le chien comprenne bien que le résultat doit être le même, quelle que soit la manière dont l'ordre lui a été donné.

L'aide n'intervient dans tout ceci que pour surveiller l'exécution et en assurer la rapidité.

Plus tard les commandements seront faits le chien étant libre près de l'aide, puis à une certaine distance de celui-ci.

Plus tard encore, la distance entre, d'une part le chien et l'aide, d'autre part le dresseur, sera augmentée, afin que le chien comprenne bien qu'il doit obéir, même s'il est loin de son maître. J'ouvre une nouvelle parenthèse (j'adore les parenthèses) pour vous dire que les leçons doivent être courtes ; disons 10 minutes, deux ou trois fois par jour pas plus. Nous ne voulons pas abrutir notre jeune breton, dressage amical s'apparentant à un jeu, ne l'oublions pas. Mais exigez l'obéissance et ne tolérez pas la dissipation pendant les cours.



Un ancêtre : *Aotrou de Cornouaille*
dont on retrouve le nom sur de nombreux pedigrees



Champion de Travail Caiz de Cornouaille
à M. Louis Bourdon



Champion Poilu du Droulet
à M. Gaston Pouchain

(Photo Dim).



Hyan de la Taïa
à M. Jean Boucher
Collier d'Or à l'Exposition d'Evian 1959

Le chien doit en même temps, s'il ne l'a pas déjà, acquérir la notion du « respect » de son maître et des ordres qu'il donne.

Le Down impeccable sera enseigné par un maître « moyen » à un chien de souplesse « moyenne » en trois semaines ou un mois. La patience, la lente progression donnent un résultat certain et surtout *durable*.

Nous poserons ensuite comme principe qu'il vous faudra entretenir ces bonnes dispositions par des répétition inopinées.

Un excellent moment pour faire répéter son down à un chien c'est celui du repas (du sien bien sûr) ; ne donnez jamais l'assiette attendue sans commander un « down » et le faire maintenir pendant quelques secondes.

Bien entendu ces exercices ne seront commandés que par le maître et en privé. Ils ne doivent pas être des séances d'amusement pour la famille, ou des attractions pour les visiteurs.

Tout propriétaire de chien aime le promener, tout chasseur doit le faire. C'est au cours de ces promenades que l'on fera repasser la leçon.

Votre chien revient vers nous en musardant, levez le bras : down !

Un poulet court le long d'une haie, une perdrix s'envole, une auto passe : down ! Toutes les circonstances peuvent être mises à profit.

**

En relisant ce qui précède je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire que le down se rompt au commandement « allez ». C'est très important : le down ne doit pas être une espèce de génuflexion.

Au commandement, le chien devra rester couché tant qu'il n'aura pas reçu l'ordre « allez » à la voix, ou au sifflet tu tut ! ou par un geste de la main (indiquant en même temps une direction ; cela nous servira pour régler la quête).

Et pour rompre un peu la monotonie de mon enseignement permettez-moi de vous raconter une anecdote.

Un de mes amis, qui n'était pas un novice en matière de conduite des chiens d'arrêt, fit un jour l'acquisition d'un pointer Champion de Field-Trials, abondamment primé et supérieurement dressé par un professionnel, fine cravache s'il en fut.

Notre professionnel avait habitué son chien à se coucher au départ du gibier bien entendu, mais craignant toujours une incartade au départ d'un lièvre (cauchemar des dresseurs de fields), il avait ajouté un raffinement. Son pointer ne se relevait que lorsqu'il lui touchait la tête.

Mon ami, quelques jours après son achat, emmène Fram à l'entraînement. Le chien quête impeccablement, arrête une compagnie et se couche, impeccablement aussi, au départ des oiseaux. Son maître le laisse deux ou trois secondes ainsi puis s'éloigne, le siffle « tutut » et du geste lui indique de reprendre sa quête. Le chien ne bouge pas. Son maître pense qu'il reste un oiseau tapi, il fait « froutt », une fois, deux fois, rien. Il revient à son chien, lui parle. Fram reste couché, le regarde intensément, l'extrémité de sa queue frétille même, mais il reste au down.

Il y serait probablement encore si mon ami, voulant le caresser, ne lui avait effleuré la tête, ce qui le détendit aussitôt comme un ressort !

LA QUETE

L'avantage d'une bonne méthode de dressage c'est que les différents stades s'emboîtent et se complètent.

C'est pourquoi j'ai tellement insisté pour que votre épagneul breton soit routiné au down impeccable avant d'être emmené sur le terrain de chasse pour lui apprendre à quêter correctement. Vous allez toucher du doigt l'utilité du down.

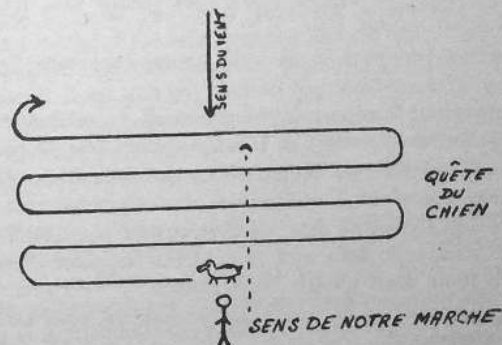
Nous sommes aux champs. Choisissons une plaine à peu près unie, où nous savons qu'il n'existe pas de gibier (c'est

préférable pour l'instant). Nous sommes seuls, pas d'amis, encore moins de gosses, à nous ou de rencontre.

Examinons d'où vient le vent. Doigt mouillé, pincée d'herbe sèche lancée en l'air, ce que vous voudrez. Nous devons nous diriger *face au vent*.

Notre chien devra quêter en lacets plus ou moins étendus, perpendiculairement à notre marche.

Voyez mon croquis.



Notre breton tenu jusqu'ici en laisse, sera mis au down une minute (minute de recueillement), puis nous lui commanderons « allez » en lui indiquant d'un grand geste du bras la direction à prendre. Si c'est un animal en forme, et heureux de vivre il partira au galop dans cette direction. Au besoin nous l'accompagnerons quelques mètres en courant nous-même. Lorsqu'il sera à 20 ou 30 mètres (c'est suffisant au début, nous sifflerons « tut tut » (rappel) et en même temps (j'insiste sur la simultanéité) nous lui tournerons le dos et marcherons dans la direction *exactement opposée* à celle où nous l'avons lancé tout à l'heure. Notre chien au « tut tut » se

sera arrêté et nous voyant partir en lui tournant le dos il se précipitera sur nos traces pour nous rejoindre. Dès qu'il arrivera à notre hauteur nous lui indiquerons du bras la nouvelle direction en l'accompagnant, si besoin, en courant quelques mètres. Dès qu'il sera à 20 ou 30 mètres nous sifflerons « tut tut » et repartirons à l'opposé.

Voilà tout le secret de l'apprentissage de la quête croisée. De la patience, encore de la patience et c'est tout.

Si quelque chose ne va pas, nous sifflerons ou commanderons « down », maintenu 2 secondes (notre bras levé) puis rappel « tut tut tut ».

Le chien revenu à nous nous recommencerons l'exercice raté.

Un épagneul breton moyen comprend la manœuvre en 3 ou 4 séances de 10 minutes. L'entraînement fera le reste.

J'insiste sur deux points précis. La quête du chien doit être bien perpendiculaire à la direction d'où vient le vent.

Un chien d'arrêt ne doit *rigoureusement pas* quêter le nez dans le vent, mais bien avec le vent lui frappant alternativement le flanc droit puis le flanc gauche.

Je n'ai pas besoin de prolonger ce chapitre, vous avez compris la manœuvre.

S'il s'agissait d'un setter ou d'un pointer, chiens quelquefois bouillants, je vous conseillerais l'usage d'un cordeau de 25 à 30 mètres pour les faire crocheter en bout de lacet. Mais pour un breton c'est inutile, votre patience doit suffire. Vous avez également compris pourquoi je vous ai conseillé comme terrain d'exercice celui où il n'y a pas de gibier. Nous n'en n'avons que faire pour l'instant.

La quête d'un breton dressé au down se règle en une vingtaine de leçons. Il est bon de varier les terrains pour se rapprocher le plus possible des futures conditions de la chasse.

Terrain lisse et nu au début, puis légèrement ondulé et comportant une végétation variée ensuite.

L'ARRÊT

L'arrêt ne s'apprend pas vous a-t-on dit. C'est exact encore qu'on pourrait discuter sur ce point.

Un jour votre breton sentant un gibier, se fixera dans une position plus ou moins classique. Il sera déclaré. Comme le jeune mâle lève la patte un beau jour, votre breton arrêtera tôt ou tard s'il est de bonne origine.

On admet que les chiennes sont plus précoces que les mâles pour l'arrêt. A quel âge se produira ce bienheureux phénomène que je vous vois déjà annoncer triomphalement au déjeuner familial. Peut-être irez-vous jusqu'à quérir une bonne bouteille pour fêter l'événement, pratique que j'approuverai entièrement. Il est bon croyez-moi que Madame et les enfants sentent combien le jour est faste. Que « votre breton », qui les a bien souvent peut-être agacés, soit la cause d'une réjouissance. Donc allez jusqu'au champagne si vous en avez.

Mais soyons sérieux.

Si vers un an, treize-quatorze mois au plus tard, votre breton n'est pas déclaré il conviendra de multiplier les confrontations avec le gibier, fût-ce un vulgaire lapin de choux que vous aurez préalablement mis au piquet, dissimulé dans une touffe d'herbe et sur lequel vous amèneriez votre élève à bon vent.

Les dresseurs professionnels ont tous un parc clos de quelques ares dans lequel vivent quelques lapins et quelques perdrix entravées. Ils gagnent ainsi un temps précieux dans le dressage des chiens de leurs clients.

Pour vous, amateur, efforcez-vous de faire voir du gibier à votre breton le plus tôt possible. Mais attention, s'il n'est pas dressé à un down impeccable en toutes circonstances, *tenez-le en laisse* les premières fois qu'il rencontrera des perdrix ou autre gibier.

Beaucoup de dresseurs préfèrent laisser leurs élèves bourrer comme des enragés, les premières fois, pour qu'ils se déclarent plus vite. Vous n'êtes qu'amateur et pas assez calé pour les imiter.

Entendons-nous bien : je ne vous dis pas de faire de votre breton un timoré craignant les émotions. Je vous conseille seulement de ne pas lui donner de trop violentes tentations avant qu'il ne soit bien aguerrri. Et vous devez l'aguerrir *progressivement*. Ce mot doit être toujours présent à votre esprit. On gagne du temps par la patience et la *progression intelligente*.

N'abordez un exercice nouveau ou plus compliqué que lorsque vous serez absolument certain que le précédent est enraciné dans la mémoire de votre chien.

Un exemple : Votre chien sera parfaitement mis au down lorsque, dans cette position, il pourra voir *sans bouger* une balle de tennis lancée par vous rebondir à côté de lui, ou bien vous-même vous éloigner hors de sa vue.

Enfin pour terminer ce chapitre rappelez-vous que toute poursuite du gibier au départ devra être immédiatement et impitoyablement sanctionnée. Mais de grâce soyez calme, pas de cris, d'injures ou de galopades derrière votre chien.

Si au démarrage un « down » énergique, à la voix ou au sifflet, ne l'a pas arrêté, attendez, attendez *sur place*. Même s'il accompagne un lièvre jusqu'à l'horizon, votre breton reviendra soyez-en certain. Pas très fier de lui c'est probable.

Un épagneul breton sait très bien quand il a mal fait.

Dès que vous le verrez apparaître ayez un air dégagé et regardez ailleurs. Puis prenez-le, sans dire un mot par la peau du dos ou en laisse et conduisez-le sans brutalité à l'endroit d'où est parti le gibier. Commandez sèchement « down », une petite claque sur les fesses, puis laissez-le là réfléchir au moins 10 minutes (au down impeccable). S'il bouge remettez-le en place avec quelques mots de désapprobation.

Si vous êtes fumeur c'est le moment d'allumer deux cigarettes successives ou une bonne pipe.

LE RAPPORT

Laissez-moi, en tête de ce chapitre, vous donner un conseil que, bien entendu, vous êtes entièrement libre de ne pas suivre.

Ne dressez pas votre chien au rapport avant sa deuxième saison de chasse.

Je vous vois déjà sursauter : Comment Monsieur, mais le rapport c'est sacré et...

Permettez-moi de vous arrêter et au risque de vous scandaliser de vous dire que je préfère perdre quelques pièces de gibier plutôt que de compromettre la carrière d'un chien que je sens doué pour devenir un auxiliaire sortant de l'ordinaire.

Je prétends que le rapport pratiqué sans discernement est susceptible de gâter la fermeté d'arrêt, l'immobilité au départ et au coup de fusil, en un mot tout ce qui à mes yeux fait la beauté du travail du chien d'arrêt. Et puis, qu'y a-t-il de déshonorant à aller ramasser soi-même une perdrix tombée à 30 mètres. Si elle n'est que blessée et piète, c'est là que je ne veux pas voir mon épagneul breton débutant entrer en action, se mettre à choupiller, à courir en tous sens pour le plus souvent ne rien trouver. Dans un cas semblable je préfère noter l'endroit et y repasser plus tard. En quêteant mon breton *arrêtera* la pièce blessée, et je la ramasserai moi-même ou l'assurerai d'un coup de fusil.

Je ne fais, en cela, qu'imiter les anglais qui ont des chiens spéciaux pour le pistage et le rapport : les retrievers. Jamais leurs pointers ou leurs setters ne rapportent une pièce de gibier mais le chasseur français aime avoir un chien « qui rapporte », ce qui ne veut pas du tout dire un chien qui « retrouve ».

Bien des chasseurs ont des chiens qui rapportent naturellement. C'est du moins, ce que disent leurs maîtres. Pourtant tous ceux que j'ai vus se contentaient de courir sus à la pièce

de gibier tombée, la prenaient, la reposaient, jouaient plus ou moins avec en la mâchouillant, puis, après un bon nombre d'objurgations dans le genre de « Apporte ici, allons viens, apporte, dépêche-toi, vas-tu venir S... nom de nom, etc. » se décidaient à venir cracher aux pieds de leur maître caille ou perdreau en piteux état.

Il vaudrait beaucoup mieux, à mon avis, que de tels chiens ne rapportent pas et que leurs maîtres se déplacent pour ramasser eux-mêmes une pièce de gibier en bon état.

Je dis donc que le *rapport naturel correct* n'existe pratiquement pas.

Tous les dresseurs professionnels sérieux, à qui l'on confie un élève en lui disant qu'il rapporte déjà naturellement (dans l'espoir de voir diminuer la note à payer, bien souvent) ne tiennent aucun compte de cette indication et mettent le chien au « rapport forcé » comme les autres.

S'ils n'agissaient pas ainsi, ils courraient le risque de se trouver dans une situation déplaisante au moment de la livraison.

J'ai connu un jeune dresseur qui, à ses débuts, s'était cru plus malin que les autres.

Il essaya tous les chiens qu'on lui confia en dressage en leur lançant un lapin froid et en disant « apporte ».

Trois ou quatre allèrent chercher l'objet et le rapportèrent plus ou moins bien. Notre homme se frotta les mains et pensa qu'il économisait pas mal de temps et de salive.

Ces chiens reçurent un dressage normal pour le reste et, sauf un, retournèrent chez leurs maîtres sans avoir été essayés par celui-ci au départ du chenil.

Le dernier avait sans doute un patron plus méticuleux ou moins occupé. Il vint chercher son chien et demanda à le voir un peu travailler : down, quête, et naturellement rapport.

Le dresseur alla chercher un lapin froid qui avait déjà été mâchouillé par d'autres élèves et l'envoya d'un geste large à une dizaine de mètres en disant « Médor apporte ». Médor alla jusqu'au lapin, le renifla d'un air dégoûté... et tourna le dos. Notre jeune dresseur perdit la face et un client. Depuis ce jour-là, il met tous ses élèves au rapport forcé et les essaie longuement, fusil en mains, avant de les rendre à ses clients.

**

Il faut deux mois, au moins, pour mettre un chien au rapport forcé. C'est un travail méticuleux, qui demande un dresseur calme et sans nerfs.

Il est absolument inutile de vouloir aller trop vite, toute fausse manœuvre se soldant, au contraire, par une perte de temps.

Voici le détail des opérations :

Premier temps. — On place l'apportable, bâton, chevalet, nu ou entouré de peau de lapin, dans la gueule du chien, en lui écartant les mâchoires et en lui disant « apporte ». On le laisse un instant et on dit « donne ».

Deuxième temps. — A force de répétition du n° 1, le chien prend de lui-même et lâche au commandement « donne ». Il est quelquefois nécessaire de lui pincer le bout de l'oreille pour qu'il ouvre la gueule et prenne l'apportable. Petit à petit il préfère prendre lui-même et s'éviter ainsi la petite douleur.

Troisième temps. — On promène le chien en laisse, tenant l'apportable dans la gueule, et en le lui remettant s'il le laisse tomber.

Quatrième temps. — On habitue le chien à prendre spontanément l'objet en le lui tendant à 20 cm. du sol, puis à 10, puis tout près du sol, puis au sol.

Cinquième temps. — On place l'apportable à une certaine distance du chien assis et on l'envoie le prendre, mais on ne tolère pas qu'il y aille avant le commandement « apporte ».

Sixième temps. — On jette l'apportable à une distance de plus en plus grande, d'abord en terrain propre et découvert, ensuite dans l'herbe, la broussaille, etc... Quand tout va bien à ce moment-là on peut se dire que le plus dur est fait.

Septième temps. — On recommence *tout à zéro* ; j'insiste sur ce point, en remplaçant l'apportable par une peau bourrée de sable et pesant à peine plus lourd que l'apportable, soit 150 à 200 g. Quant on arrive à nouveau au n° 6 on augmente à nouveau le poids, etc... En général cela va assez vite si le travail a été suffisamment lent et progressif.

Huitième temps. — On remplace la peau d'un kilogramme et demi par un petit lapin froid, c'est-à-dire raide, d'environ 500 g. On le tend au chien et on dit « apporte ». Quelquefois tout va bien et 5 minutes plus tard le chien va chercher le petit lapin lancé dans l'herbe. Quelquefois il refuse même de le prendre en gueule. Alors le dresseur doit faire appel à tout son calme et recommencer au n° 1 en lui mettant délicatement le lapin dans la gueule, etc...

Quant tout va bien avec le lapin de 500 g, on le remplace par un autre de 700, puis d'un kilogramme, puis d'un kilogramme cinq cent, et enfin par un lapin frais tué, *donc chaud et mou*, si possible de 500 g. Il y a quelquefois accrochage à ce stade, le chien étant dérouté par la chaleur et la mollesse du lapin. Dans ce cas il faut revenir en arrière au n° 1.

Quand le chien rapporte correctement un lapin chaud et mou, on aurait tort de croire que tout est terminé.

Neuvième temps. — Le lapin est remplacé par un merle, une grive, un pigeon, voire une pie (ce qu'on a sous la main) froids, donc raides, puis par un oiseau chaud. Il est bon à ce stade de varier et de faire rapporter indifféremment la peau bourrée, le lapin mort, le pigeon, etc...

Dixième temps. — C'est là que ça devient grave. Parallèlement à la mise au rapport, le chien a été entraîné au « down », à la quête, il connaît les coups de pistolet et les coups de fusil.

Il convient maintenant de lui tuer sa première pièce de gibier et de la lui faire rapporter. On choisira, si possible, un oiseau léger ou un lapin pas trop gros.

La pièce tombée ou culbutée, le chien immobile (dressage au down au départ du gibier et à la détonation), on le caressera et on lui dira tout doucement « apporte ». Le chien avance, et à ce moment-là son dresseur a toujours une petite angoisse. Le chien arrive sur la pièce, hésite un instant, la prend et revient. Le maître se baisse, tape son genou, dit une fois ou deux « apporte ». Le chien arrive à lui, s'assied, le maître tend la main, dit « donne » et ensuite il pousse un ouf de soulagement.

Ne pas croire, cependant, que ce soit tout à fait fini, mais la victoire est acquise. Dans les jours qui suivent, on continuera les exercices avec des gibiers froids ou chauds, dans la cour, et le plus souvent possible fusil en mains.

LE CHIEN QUI REVIENT DE DRESSAGE

Vous vous êtes rendu compte par ce qui précède que les dresseurs professionnels ne volent pas le petit paquet de billets de mille qu'on leur remet le jour où le chien quitte leur chenil.

Voyons maintenant comment doit se comporter, en matière de rapport, le propriétaire d'un chien qui sort de chez un dresseur.

C'est extrêmement simple, mais il faut que le maître connaisse à peu près la théorie qui précède.

C'est le maître du chien qui doit lui-même passer au 11^e stade qui est celui de l'adaptation. En effet, les professionnels ont de nombreux chiens au chenil et il ne leur est pas toujours possible (j'estime qu'ils ont tort de ne pas chercher à le faire) de *routiner* leurs élèves au rapport de la pièce de gibier tuée sous leur nez.

Force sera donc, pour le maître, de faire lui-même la soudure entre le travail *théorique* et le travail *pratique*.

Le plus tôt possible après qu'il aura repris son chien, il l'emmènera fusil en mains et répètera aussi exactement que possible *le dixième temps*. S'il y a le moindre accrochage, il se reportera largement en arrière et n'hésitera pas, en cas de besoin, à reculer jusqu'au n° 1, c'est-à-dire à placer lui-même la pièce dans la gueule du chien, se reculer, dire apporte, féliciter, caresser, puis la jeter à quelques mètres, etc...

Si le maître est calme, s'il a connaissance des rudiments de technique que je viens d'exposer, tout doit marcher tout seul. Mais attention, ces opérations doivent se dérouler sur le terrain et sans autres témoins à deux ou quatre pattes, et que le maître soit calme !

Je n'insisterai jamais assez sur l'importance de la prise de contact entre le maître et son chien qui revient de dressage ou entre le maître et le chien dressé qu'il vient d'acquérir.

SUR LE TERRAIN

L'ÉPAGNEUL BRETON EN PLAINE

L'épagneul breton de bonne origine peut, en plaine, rivaliser avec bon nombre de setters et même de pointers. Son nez lui permet des arrêts de longueur souvent spectaculaires. Son style est fort brillant et peut satisfaire tout chasseur qui a en vue autre chose que la casserole.

Encore faut-il ne pas lui demander plus qu'il ne peut donner.

J'ai dit au début de cet ouvrage qu'on pouvait classer en deux catégories les « familles » d'épagneuls bretons.

D'une part les chiens calmes, ceux que j'ai appelés un peu péjorativement peut-être je le reconnais, « les chiens à roulettes ». J'ai cependant l'esprit assez large pour reconnaître que ces chiens (que je n'aime guère) peuvent satisfaire un grand nombre de porteurs de fusils.

Bien sûr, direz-vous, ne serait-ce que les chasseurs âgés, ou ceux qui, pour une raison quelconque, ne sont pas très agiles.

Halte-là, cher lecteur, je ne suis pas d'accord. Le chasseur âgé, ou peu lesté, a intérêt à avoir un chien entreprenant à quête relativement étendue, mais à la condition expresse, bien entendu, que ce chien soit impeccablement dressé et parfaitement obéissant. J'ajouterai intelligent.

Pour mieux vous faire comprendre mon point de vue, souffrez que je me donne en exemple. Je ne suis, Dieu merci, ni très âgé ni podagre, mais je n'aime pas faire inutilement des kilomètres et battre pas à pas un champ de betteraves ou une friche, c'est pourquoi je choisis mes bretons dans les familles de trialers, et même dans celles dont les membres s'illustrent dans les fields de printemps. Mes chiens sont naturellement bien dressés, soit que je me charge de leur éducation, soit que je la confie à un dresseur sérieux. J'aime les bretons au galop léger et soutenu, vifs, susceptibles de tenir plusieurs heures un train rapide. Je les nourris et les entraîne en conséquence.

Supposons une friche de deux hectares. Y a-t-il ou non des perdreaux là-dedans ? Je n'en sais rien et je n'ai nulle envie d'arpenter ce terrain en tous sens. Mon chien s'en chargera. Je le place à bon vent et je le lance. A vingt à l'heure il découpe son terrain en lacets réguliers. Je le laisse étendre sa quête, 50, 60, 80 mètres à droite et à gauche. A chaque lacet il passe à 15 mètres devant moi, et je l'imagine, me faisant un clin d'œil, « rien encore patron, je ne sens rien » (en tout cas je vous affirme qu'il me regarde à chaque passage).

Quant à moi mon allure est d'environ 3 kms à l'heure et

je marche droit dans le vent, surveillant mon chien. Ah ! le voici qui a donné un coup de nez et ralenti légèrement son allure. Il a connaissance des perdreaux. Au lacet suivant coup de nez plus appuyé. Je « sais » que les perdreaux sont là. J'oblique légèrement vers l'endroit indiqué. Mon breton au prochain lacet ou au suivant va se trouver sous le vent direct des oiseaux.

Son allure s'adaptera à leur comportement. S'il esquise un arrêt puis reprend sa quête, les perdreaux piètent. Permettez-moi au passage de vous rappeler quelque chose que peut-être vous ignorez. Si mon breton n'était pas bien routiné, il aurait tendance à monter dans le vent, c'est-à-dire à piéter derrière les perdreaux qui piètent, jusqu'au bout de la friche où ils s'envoleraient.

Mais mon chien connaît son affaire, et surtout ce que je lui ai appris. Il sait que je ne lui permettrai pas de monter dans le vent..., il reprend sa quête en lacets qui ne pousse pas les perdreaux en avant. Tôt ou tard ils se blottiront et mon chien prendra un arrêt utile. A son arrêt ferme j'approcherai, passerai devant lui et ferai partir les oiseaux moi-même. Ceci est une des règles d'or de la chasse au chien d'arrêt. Le chien arrête, mais c'est le maître qui doit faire voler ou débouler le gibier. Le rôle du chien est d'indiquer à son maître qu'il est là, c'est tout. Le chasseur qui pousse son chien en avant avec des claquements de langue jusqu'à ce qu'il bute sur le gibier est un homme capable de gâcher le meilleur chien du monde.

Mais nous sommes loin de mon propos qui était de vous démontrer la *nécessité* d'un chien entreprenant, pour le chasseur qui veut se ménager.

Alors, me direz-vous, il faut tuer les chiens « à roulettes ». Pas du tout, mais utilisons-les lorsque nous chasserons en compagnie d'autres chasseurs, ou bien au bois. Là encore cependant, surtout à la bécasse, je préfère les chiens entreprenants, mais j'insiste, sous réserve bien entendu qu'ils soient très bien dressés.

D'ailleurs puisque nous en sommes là, laissez-moi vous dire que je ne conçois pas qu'on soit accompagné à la chasse d'un chien médiocre, que ce soit sous l'angle du nez ou du dressage. Dans ce cas j'aimerais cent fois mieux n'avoir pas de chien du tout. Si une partie de chasse doit être une source d'énervement, une séance de domptage ou de course au clocher, c'est peut-être du sport (et encore), ce n'est plus de la chasse.

Que vous dire encore de l'épagneul breton en plaine ? Utilisez-le intelligemment, facilitez-lui la tâche. Mettez-le toujours à bon vent, même si pour cela vous devez faire un retour en arrière pour prendre une pièce de terre « dans le bon sens ».

N'abusez pas non plus de la marche le long des haies, surtout avec un jeune breton insuffisamment routiné. Je sais bien que les haies sont des belles remises pour les perdreaux rouges, surtout si elles coiffent un fossé, que les lièvres y sont comme chez eux. Je vous accorde tout cela. Mais alors mettez-vous à bon vent, la haie entre le vent et vous. Ainsi placé, il arrêtera ce qui pourra s'y trouver et vous agirez en conséquence. Il est d'ailleurs probable que si vous êtes seul et que vous ne puissiez pas traverser la haie, vous ne tirerez pas. Un petit truc au passage : si votre chien vous arrête des perdreaux dans une haie sans trous où vous pourriez vous mettre pour surveiller les deux côtés, ramassez une motte de terre et lancez-la par dessus la haie, pour qu'elle s'écrase avec bruit de l'autre côté. Vous aurez ainsi une bonne chance de voir les oiseaux jaillir de votre côté.

AU BOIS

La chasse au bois est celle où le breton triomphe, en plaine setters et pointers sont à leur aise, mais au bois notre petit breton est dans son élément. Là encore je préfère ceux qui sont entreprenants, qui ont « du tempérament ». Je précise

encore une fois que je ne parle que des sujets bien dressés. Les autres ne m'intéressent pas, et au risque de vous paraître prétentieux je dirai que pour moi n'est un chasseur digne de ce nom que celui qui sait dresser son chien (ou le fait dresser) et qui sait le conduire.

J'ai vu, hélas, bien souvent des épagneuls bretons faisant montre de qualités certaines entre les mains de maîtres qui s'en fichaient et auraient mieux fait d'aller à la pêche.

Au bois vous vous efforcerez de discipliner, au début, le breton trop fougueux. Voilà encore l'utilité d'un dressage bien fait. Tout chien qui s'éloigne trop sera « cloué » au down à chaque fois. Il comprendra rapidement ce que vous voulez.

Par mauvais temps, sous la pluie, dans les ronciers, le breton est à son affaire. Sa taille réduite l'avantage par rapport à un setter ou à un pointer. Son tempérament le rend plus efficace. Un breton chassera encore là où bien d'autres races auront renoncé.

A la bécasse le breton est roi. Dès qu'il en aura vu une douzaine il deviendra passionné de ce gibier passionnant. Mes plus beaux souvenirs de chasse sont avec des bretons, à la bécasse.

A ce propos, je suppose que vous utilisez pour cette chasse un grelot ou une clochette. Je préfère cette dernière, le grelot peut s'obstruer. De plus la clochette s'entend mieux et de plus loin.

J'ai eu un breton qui, lorsqu'il arrêta une bécasse un peu loin de moi, secouait la tête pour attirer mon attention par une petite sonnerie que je savais reconnaître.

Sur le faisau le breton est parfait, il sait admirablement bloquer les coqs fuyards, et la sûreté de son nez déjoue les ruses des plus fieffés piéteurs, entremêlant sans fin leurs voies.

AU MARAIS

Là encore je ne tarirai pas l'éloge sur celui que mon ami Gaston Pouchain, Président du Club de l'Épagneul Breton, appelle si justement le chien d'arrêt national français.

Le seul reproche qu'on puisse adresser au breton pour la chasse au marais c'est sa petite taille qui, si elle lui permet de se faufiler dans les roseaux les plus impénétrables, l'oblige à déployer une énergie farouche pour barboter dans les endroits où le sol est inégal. Mais quel cœur il y met, jamais lassé, jamais dégoûté, il donne l'impression d'être partout à la fois. Vous serez cependant sage en lui ménageant de fréquents repos et naturellement en le séchant bien dès que vous sortirez du marais, avant même d'être à la voiture.

REPRODUCTION

ACCOUPLEMENT

Il me reste à aborder maintenant un intéressant chapitre, celui de la reproduction de notre petit chien.

Du côté du mâle rien à dire de bien important. Si vous êtes possesseur d'un « garçon » ne tombez pas dans le travers de beaucoup de bons apôtres qui pensent (par analogie avec eux-mêmes, sans doute...) que le célibat peut lui peser. Ne vous croyez donc pas obligé de le marier pour sa santé. Les vétérinaires seront unanimes à vous dire que la chasteté n'est en rien préjudiciable à la santé d'un chien.

Un « garçon » qui aura goûté une fois aux « demoiselles » vous empoisonnera à chaque fois qu'il en verra une, réceptive ou pas !

Par contre, les vétérinaires vous diront que la maternité est une excellente chose pour les chiennes, sous réserve de ne pas les transformer en mitrailleuses et leur faire faire des portées à chaque fois qu'elles seront en feux.

Si vous désirez marier votre bretonne, choisissez à l'avance le mari que vous lui présenterez.

Examinez les pedigrees respectifs, prenez garde à la consanguinité particulièrement néfaste « latéralement », c'est-à-dire entre frères et sœurs ou cousins germains. Bien que cela puisse vous sembler affreux, le mariage père et fille ou mère et fils n'est pas habituellement générateur de tarés, comme celui entre frères et sœurs.

Le nombre des épagneuls bretons est suffisamment élevé en France pour que vous trouviez facilement un étalon.

Si vous voulez faire œuvre utile essayez de produire beau et bon. Si votre chienne est de bonne origine field-trials, choisissez-lui un époux dans le même cas. Ne vous hypnotisez pas cependant sur « le Champion » aux faveurs coûteuses. On a souvent constaté que les fils de champions produisaient mieux que leurs pères.

Choisissez un mâle vif, bien râblé, à l'œil brillant, à la robe luisante. S'il est de parents field-trialers, il y a bien peu de chances pour qu'il vous donne des produits ayant du sang de navet dans les veines.

Pas grand chose à dire de la conception. Il est bon de vermifuger soigneusement la future mère un peu avant la date probable de ses feux. Il faut la présenter au mâle une dizaine de jours après l'apparition de ceux-ci. En général tout se passe bien, il suffit de laisser les deux partenaires en tête-à-tête dans un endroit tranquille et clos. Bien entendu on fera saillir aux feux de printemps pour garder la chienne dispo-

nible pour la chasse. Les feux ont lieu généralement en février-mars et août-septembre.

Dès la saillie réalisée, et répétée si l'on veut 48 heures plus tard, encore que ce ne soit pas nécessaire, il convient de laisser la chienne vivre tranquillement et sans chasser pendant trois ou quatre jours.

GESTATION

Dès lors augmentez sa nourriture en quantité et en qualité (en lui laissant la possibilité de manger à sa faim). Dès le début du deuxième mois la grossesse est visible, souvent même plus tôt. Pour être certain de la fécondation mesurez le tour de ventre de votre chienne à heure fixe, le matin par exemple, vous ne tarderez pas à constater une légère augmentation qui ne sera visible à l'œil qu'au début du 2^e mois.

A ce moment donnez à la chienne le plus possible de viande crue. Sa digestion doit être surveillée avec soin et en cas de besoin on lui donnera un laxatif léger, mais la constipation est assez rare chez le chien nourri correctement.

La chienne pleine ayant tendance à paresser on l'obligera à prendre en laisse un exercice modéré.

Il est bon de donner à une chienne pleine une charge de vitamines répartie en trois fois. Utilisez les préparations du commerce associant les vitamines A, B, C et D. Donnez une dose 15 jours avant la saillie, la seconde 15 jours après la saillie, la troisième 15 jours plus tard.

Dans le deuxième mois on peut aussi donner de la levure de bière du commerce, une cuillerée à soupe par jour mélangée aux aliments.

Dans les derniers jours de la grossesse vous soignerez particulièrement la toilette de la chienne pour l'amener au jour de la mise bas dans le plus grand état de propreté possible.

Naturellement votre chienne n'a pas de puces car vous connaissez les insecticides modernes à base de D.D.T. ou de H.C.C.

MISE BAS

Pour la mise bas vous utiliserez une caisse spéciale indépendante de celle qui sert de niche à la chienne. Cette caisse en bois sera légèrement surélevée du sol par deux pattes. Le fond sera percé de quelques trous. Les dimensions seront telles que, la chienne couchée sur le flanc il n'y ait de place qu'entre ses pattes et son ventre.

Cette caisse sera garnie de plusieurs épaisseurs de journaux recouverts d'un linge propre.

L'idéal serait d'avoir plusieurs caisses de tailles espacées, n'oublions pas que les chiots grandiront vite.

Supposons donc que nous avons deux caisses ; l'une servira pour la mise bas l'autre sera la chambre douillette où, l'opération terminée, on placera la mère et les chiots.

La première, comme dit ci-dessus, sera garnie de journaux recouverts d'un épais linge propre.

La seconde tapissée également de journaux sera garnie à profusion de frisures de bois très propres ou de fine paille de seigle triée à la main pour éliminer poussières et charbons séchés.

Tous les jours la litière de journaux et de frisures de bois sera changée. Tous les 3 ou 4 jours la caisse elle-même sera changée et nettoyée à fond à l'eau javellisée, puis soigneusement séchée (d'où utilité d'avoir 2 caisses).

Quelques jours avant la date prévue pour la mise bas (60 à 63 jours après la saillie) la chienne pourra disposer de sa caisse d'accouchement afin d'y être habituée. Cette caisse sera placée dans un endroit tranquille et sec, ce qui est facile à la campagne, moins facile en appartement.

Dès le 60^e jour après la saillie dont vous aurez soigneusement noté la date, vous examinez la chienne plusieurs fois par jour.

Plusieurs signes retiendront votre attention. Les mamelles seront légèrement gonflées et, pressées, laisseront suinter du

lait. Un faible écoulement apparaîtra à la vulve légèrement dilatée.

Le comportement de la chienne retiendra votre attention. D'elle-même elle ira se coucher dans la caisse préparée.

De nombreux éleveurs et auteurs vous diront qu'il faut laisser les chiennes mettre bas seules. Je ne suis pas de cet avis pour plusieurs raisons dont la principale vous paraîtra peut-être bêtement sentimentale.

J'aime mes chiens et ils me le rendent, je n'aurais jamais l'idée de laisser une de mes chiennes accoucher seule. Même pour une bête ayant eu plusieurs portées il peut toujours y avoir un incident. Je suis d'ailleurs persuadé que mes chiennes préfèrent ma présence.

Dès que la mise bas est commencée je viens m'installer au chevet de la parturiente avec à portée de la main : plusieurs torchons à vaisselle propres, un thermos de café au lait sucré, une boîte genre carton à chapeau garnie de chiffons de laine propres recouverts d'un linge propre.

Dès qu'un chiot est né je laisse la mère déchirer l'enveloppe foetale, couper le cordon puis lécher le chiot grosso-modo. Ensuite je le prends délicatement, je finis de le sécher avec un torchon propre et je le place dans le carton à chapeau. En hiver une bouillotte d'eau chaude est placée au fond du carton, sous les chiffons de laine. Je profite du séchage avec le torchon pour examiner le chiot, voir s'il n'a rien d'anormal et quel est son sexe que j'inscris aussitôt sur une feuille de papier avec l'indication de l'heure. Ce renseignement pourra être précieux dans le cas de complications et d'appel au vétérinaire (ralentissement anormal ou arrêt dans la mise bas).

Chaque chiot est ainsi séché, examiné puis placé dans la boîte en carton.

En général dès que la chienne a expulsé le dernier chiot elle se lève pour aller voir la boîte. J'en profite pour lui faire une toilette sommaire. Avec une éponge spontex trempée dans de l'eau tiède additionnée de quelques gouttes d'eau

de Javel, je lui lave le ventre, les cuisses, et la vulve. Je la sèche bien avec un torchon propre.

Ensuite la caisse souillée est évacuée et la seconde caisse mise à sa place. J'y fais coucher la chienne et lui rends ses chiots.

Je lui propose alors quelque chose à boire, café au lait tiède et sucré, puis je la laisse tranquille. Cependant dans les heures qui suivent je surveille discrètement ce qui se passe, surtout, s'il s'agit d'une chienne ayant sa première portée.

Je ne donne pas de nourriture à la chienne le jour de la mise bas (n'oublions pas qu'elle a mangé toutes les enveloppes fœtales) mais je lui donne souvent à boire, café au lait ou bouillon de légumes.

Dès le lendemain par contre je lui donne une nourriture riche en viande crue, en légumes cuits, pâtes, riz, etc. Quatre repas par jour au moins.

Tous les jours je procède à une rapide toilette de la chienne avec l'éponge imbibée d'eau tiède, légèrement javellisée. Je n'aime pas voir une chienne aux poils souillés et les chiots s'y salir.

Les chiots eux n'ont guère de besoin de soins. Tous les jours je leur touche le nombril à la teinture d'iode glycérisée ou au mercurochrome jusqu'à ce que le cordon séché soit tombé et la cicatrice ombilicale bien nette.

Dès le deuxième jour, pour les bretons, il faut procéder à l'amputation de la queue pour les chiots qui ne seraient pas nés avec la queue courte. Deux méthodes, faire venir le vétérinaire qui coupe au scalpel ou ligaturer la queue au ras avec un fil de soie ou de caoutchouc noué assez serré. Au bout de quelques jours la queue tombe d'elle-même. Chaque jour je regarde les yeux (les paupières sont fermées jusqu'au 11 ou 12^e jour).

Je regarde souvent têter les chiots pour voir si tout va bien. Dans une portée il y a toujours un ou deux sujets plus petits

ou moins débrouillards, il faut de temps en temps les mettre en possession d'une bonne tétine en écartant les autres chiots.

Parlons maintenant du nombre de chiots qu'une mère peut élever. Les avis sur ce point sont partagés. Voici le mien basé sur la naissance et l'élevage de plusieurs centaines de chiots, épagneuls bretons, setters et lévriers anglais.

J'estime qu'une chienne de 2 à 6 ans, en bonne santé et abondamment nourrie peut élever 6 chiots.

Au-dessus de ce chiffre il faut aider la mère et pratiquer très tôt l'allaitement mixte, ce qui est faisable mais délicat.

Je vous conseille donc fortement la suppression dès le 2^e jour des chiots en surnombre, car je suppose que vous ne pratiquez pas l'élevage industriel.

Si cependant vous désirez élever toute la portée, il vous faudra donner des biberons aux chiots en employant un lait spécial du commerce. Le lait de vache ne convient pas, n'étant pas assez riche.

J'ai l'habitude de donner aux chiots du Vitadone, solution huileuse de vitamines A et D. Tous les deux jours, à l'aide d'un compte-gouttes, je leur dépose une ou deux gouttes du produit directement dans le bec.

Plus les chiots grandissent, plus il faut nourrir la mère. Dans les huit premiers jours qui suivent la mise bas, elle aura épuisé ses réserves, aussi faut-il lui donner le plus de viande possible ainsi que des matières grasses et du calcium. Pour ce dernier une cuillerée à bouche de Calciline adrénalinée, ou autre produit similaire, sera mélangée chaque jour à ses aliments.

Quant aux chiots dès le quinzième jour je commence à leur distribuer du cœur de bœuf râpé ou du bifteack râpé, à raison d'une demi-noisette à chacun le premier jour en augmentant un peu tous les jours.

Il est curieux de constater comme un chiot de quinze jours, qui n'a jamais bu que du lait, se jette goulument sur la viande pulpée.

SEVRAGE DES JEUNES

C'est vers trois semaines que je commence à donner des bouillies au lait. J'utilise la Blédine, la Farine lactée Nestlé ou toute autre préparation similaire (à l'exclusion des produits contenant du chocolat ou du cacao), alternativement sucrée ou salée. Au début les bouillies sont faites très claires et vont chaque jour en s'épaississant un peu. Dès que les chiots se débrouillent avec la bouillie épaisse on peut passer aux flocons d'avoine. Parallèlement il faut augmenter la ration de viande râpée, en utilisant tantôt du bifteack, tantôt du cœur de bœuf et par ci par là du foie de veau.

Vers la 4^e semaine il faut penser au vermifuge, car c'est à ce moment que les vers intestinaux, principalement les ascaris, risquent de causer des accidents.

Entre la 4^e et la 5^e semaine, un beau matin, les chiots recevront la ration correspondant à leur âge et à leur poids d'un bon vermifuge. Je préfère les vermifuges liquides plus faciles à employer, mais qui doivent être dosés très exactement.

Les chiots sont pris un à un et dès la dose ingurgitée ils sont isolés les uns des autres afin de pouvoir contrôler très exactement le résultat ; et ce résultat sera noté sur un carnet. Tout chiot qui a évacué un bon paquet d'ascaris (vers ressemblant à des fragments de vermicelle) est présumé en avoir encore. Tout chiot qui n'a rien rendu du tout sera surveillé attentivement les jours suivants, car il est probable qu'il en a aussi.

Une deuxième séance trois semaines plus tard est toujours une bonne précaution.

Entre temps, tout chiot qui a le ventre ballonné et gargouillant, qui vomit ou a des selles glaireuses est immédiatement vermifugé.

Pendant ce temps les chiots grandissent, ils trottent dans la pièce, jonent entre eux ou avec leur mère, dont le lait se tarit petit à petit.

A trois semaines les chiots ont une bouillie par jour, à quatre semaines deux, dès que le lait maternel semble diminuer, quatre.

Vers six semaines ils doivent faire quatre repas par jour, à huit heures, midi, seize heures et vingt heures.

Ils réussissent encore à attraper par ci par là une goulée du lait maternel, mais leurs dents sont pointues comme des aiguilles et la mère en souffre. Elle s'écarte de plus en plus de ses enfants, sauf la nuit où elle les réchauffe. Elle considère que sa tâche est accomplie.

Les chiots qui doivent être cédés le seront à deux mois, environ.

Ceux que vous garderez devront être alimentés et élevés comme il est dit au début de cet ouvrage.

De chiots ils deviendront puppies, et vous leur apprendrez leur métier de chasseur en prévision du jour où ils remplaceront leurs parents.

Le cycle éternel se poursuit.

ALIMENTATION, MALADIES ET SOINS

NOURRITURE DES ADULTES

Je rappelle que la nourriture du jeune chiot et du puppy a été examinée au chapitre de l'élevage (pages 24 et 59).

Je ne parlerai donc ici que de la nourriture de l'adulte.

Qu'on me permette tout d'abord de rappeler que *la base de la nourriture du chien doit être la viande, crue de préférence.*

N'oubliez pas que le chien est un carnivore. Sa longue domestication a fait de lui un omnivore, je vous l'accorde, mais la viande doit constituer la majeure partie de son ali-

mentation. J'entends par viande, le muscle, et non la graisse, les nerfs, peaux et autres déchets.

Deux cas sont à considérer donnant deux rations différentes :

1° Chien en période de repos ne faisant que des promenades de santé.

2 Chien en période de travail (période de chasse, entraînement préparatoire à la chasse ou aux fields ; période des field-trials).

La ration de viande sera de :

Période de repos : 200 grammes.

Période de travail : 350 à 450 grammes.

Viande de bœuf, de cheval, de mouton. Cœur de bœuf, rate ou foie.

Je n'aime pas la viande de porc pour mes chiens, je crains la redoutable trichinose.

Compléments de la ration.

Bien des éléments peuvent compléter la ration de viande. Je cite dans l'ordre de mes préférences :

Riz, pâtes, pain séché de bonne qualité, biscuits (de très bonne qualité, provenant d'une maison sérieuse).

Quelques gâteries occasionnelles : flocons d'avoine, tapioca, maizéna, fromage blanc (excellent pour la formation du squelette), pain d'épices, œufs (blanc et jaune), fruits.

Quelques « condiments » utiles : calciline adrénalinée, levure de bière, huile d'olive (une cuillerée), carottes râpées, glucose (excellent pour les chiennes en période de gestation, 1 cuillerée à soupe par jour).

Poids total de la ration journalière : Repos : 400 grammes. Travail : 600 à 800 grammes. J'entends par poids total, celui des divers éléments au moment où ils sont servis, donc imbibés du jus de cuisson ou d'eau.

Si votre chien aime le pain sec ou le pain grillé, il n'y a aucun inconvénient à les lui donner sous cette forme qui lui procure une occasion de mastiquer.

Je rappelle qu'il est excellent d'ajouter à la ration le jus de cuisson des légumes servis à la table du maître : haricots verts ou secs, lentilles, carottes, navets, etc. et même un peu de ces légumes écrasés. *A l'exclusion de la pomme de terre sous toutes ses formes. Les chiens digèrent difficilement celle-ci, sauf en purée ou en fines pommes frites et encore en très petite quantité.*

Boisson. — Eau pure à discrétion à la disposition du chien en permanence. Un peu de lait ou de petit lait (excellent) mais en très petite quantité. En période de chasse, en période de froid ou d'humidité persistante, thé au lait léger, café au lait léger. Les chiens qui sont habitués à ces deux boissons les considèrent comme des friandises.

MALADIES ET SOINS

Que le lecteur ne cherche pas ici un traité de médecine vétérinaire. Chacun son métier. Si votre chien est malade appelez le vétérinaire et souvenez-vous que bien des chiens sont morts parce que leur maître avait trop attendu pour le faire.

Je me bornerai donc ici à vous donner quelques renseignements propres à attirer votre attention sur certains symptômes qui devront déclencher l'appel du vétérinaire.

Tout chien qui ne mange pas pendant plus d'une journée est malade.

Tout chien triste, aux yeux chassieux, à la truffe sèche et chaude est malade.

Tout chien qui boit avidement et sans mesure, se couche en grenouille sur une surface froide, est malade.

Tous ces symptômes sont graves.

« *La maladie* ». — Parlons maintenant de « la maladie ». On entend par ce terme général un certain nombre de manifestations relevant de la maladie de Carré (du nom de celui qui l'a découverte).

On l'appelle aussi maladie du jeune âge, car elle frappe de préférence les chiens entre quelques mois et deux ans.

La maladie peut revêtir plusieurs formes, toutes graves.

Forme respiratoire : Le chien est fébrile, truffe sèche, yeux chassieux, écoulement nasal, toux.

Forme gastro-intestinale : Constipation ou diarrhée, vomissements, haleine fétide, urine colorée, soif intense (ne pas laisser de liquide à portée du chien).

Forme nerveuse : Paralysie partielle ou totale, crises épileptiformes, démarche hésitante.

Dès la constatation de l'un de ces symptômes appeler le vétérinaire sans perdre une minute.

La vaccination. — Que faut-il penser de la vaccination préventive contre la maladie de Carré ? Je répondrai sans hésiter : beaucoup de bien ! La vaccination préventive n'immunise peut-être pas à 100 %, mais elle présente l'avantage qu'un chien vacciné contractant la maladie s'en tire toujours. Alors que le pourcentage de mortalité est très grand lorsque la maladie frappe des sujets non vaccinés.

La vaccination se pratique en général vers l'âge de 4 mois. Elle demande à être faite par un vétérinaire spécialiste du chien, connaissant à fond les modalités de l'opération. Elle ne présente aucun danger et quant à moi je l'estime indispensable pour tout chien de valeur (que cette valeur soit intrinsèque ou sentimentale).

Depuis quelques années une nouvelle maladie est apparue (ou plutôt réapparue). Il s'agit de la rhino-amygdalite contagieuse dont les symptômes offrent une certaine analogie avec ceux de la maladie de Carré.

Elle a fait l'objet de nombreuses publications dans les revues spécialisées.

Elle est actuellement très répandue en France et les éleveurs lui paient un lourd tribut.

C'est une maladie du type à virus, donc très contagieuse (par contagion directe).

Elle évolue sous deux formes :

1° Forme catarrhale : Le chien souffre de la gorge, ne mange plus, la maladie évolue assez lentement vers la broncho-pneumonie puis des complications nerveuses.

2° Forme nerveuse : La rhino-amygdalite ne dure que quelques jours et puis viennent des crises d'agitation et même d'épilepsie, très vite la paralysie s'installe et la mort survient rapidement.

Il n'existe malheureusement pas encore de vaccin préventif contre cette maladie, ni de sérum spécifique.

Par conséquent il faut appeler le vétérinaire dès les premiers symptômes, car si la forme nerveuse s'installe le chien est perdu dans la plupart des cas. A noter que la rhino-amygdalite est une maladie des chiens *adultes* contrairement à la maladie de Carré qui est plutôt une maladie des *jeunes* chiens.

Il existe une troisième maladie, courante chez les chiens, l'hépatite infectieuse, ou maladie de Rubarth du nom de celui qui en découvrit le virus en 1947.

Là encore les symptômes peuvent se confondre avec ceux de la maladie de Carré. C'est également une maladie des *jeunes* chiens mais il existe fort heureusement un vaccin préventif et un sérum curatif.

Plusieurs laboratoires offrent d'ailleurs aux vétérinaires des vaccins mixtes maladie de Carré et hépatite contagieuse. Souhaitons que vienne s'ajouter bientôt un vaccin triple, valable également pour la rhino-amygdalite.

A noter que ces trois maladies attaquent de préférence les sujets en état de déficience.

On voit donc combien il est important que les chiens, jeunes ou adultes, soient toujours bien nourris, c'est-à-dire reçoivent chaque jour une bonne ration de viande. Surtout en période de travail intense, la fatigue physique mettant le chien en état de réceptivité particulière à l'égard des maladies à virus.

HYGIENE ET SOINS COURANTS

Brossage. — Un épagneul breton doit être brossé chaque jour. Une brosse de chiendent suffit, ou une brosse en Nylon à soies courtes et fortes. Un peigne métallique servira pour les franges. Si au retour de chasse ou de promenade le chien est boueux, le sécher soigneusement et le brosser ensuite.

S'il fait très froid faites-lui une réaction avec une friction, dos, reins, flancs à l'alcool à brûler (loin du feu) ou même à l'eau de Cologne.

Bains. — N'abusez pas des bains. Si la toilette journalière est bien faite ils ne doivent être qu'une exception.

Si un chien a vraiment besoin d'un bain donnez-le lui à l'eau chaude, comme pour vous. Opérez rapidement et séchez-le soigneusement. N'attachez jamais un chien humide, même au soleil. Il faut qu'il remue.

Pieds. — Les ongles d'un chien qui ne prend pas assez d'exercice doivent être raccourcis, faute de quoi ils risquent d'entraîner une irritation de leur gaine. Utilisez pour cela de forts ciseaux ou un sécateur. Coupez précautionneusement et terminez par un coup de lime.

Le dessous des pieds de votre épagneul breton retiendra également votre attention. Un mois avant l'ouverture de la chasse il sera prudent de les lui durcir par des bains journaliers d'eau tiède dans laquelle vous aurez versé environ 2 cuillerées à soupe d'une solution d'acide picrique à saturation dans de l'eau. Vous pouvez également utiliser en badigeonnages un produit du commerce pour les pieds humains. En

période de froid ou si vous chassez au marais surveillez attentivement les pattes de votre breton. Il arrive souvent que les tubercules plantaires se crevassent. Remède : graissez-les avec de la lanoline, massez pour faire pénétrer le produit.

Dents. — Les dents d'un chien doivent être propres. Je n'irai pas jusqu'à vous conseiller de les lui brosser matin et soir. Faites-le donc cependant une fois par semaine. Brosse de nylon enduite de dentifrice, comme pour vous. Si malgré cela vous constatez que le tartre envahit ses dents, détartrez avec une petite curette de bois à bout mousse (bâtonnet pour les ongles). Si votre dentiste accepte de le faire, conduisez-lui votre breton une fois par an pour un nettoyage. Vous aurez ainsi un chien à l'haleine pure.

Parasites. — Les puces, depuis la découverte du D.D.T., sont l'exception sur les chiens des villes. A la campagne vous utiliserez avec succès les poudres insecticides du commerce à base de D.D.T. ou d'H.C.H. Prenez cependant la précaution de ne pas en mettre dans les yeux ou les narines de votre breton.

Prenez garde aux tiques qui sont les véhicules d'une terrible maladie, la piroplasmose. Toutes les tiques ne sont pas infectées heureusement.

Au retour de chasse, dans les régions où elles sont communes, peignez soigneusement votre chien. Si une tique a eu le temps de planter ses crochets dans la peau, ne l'arrachez pas vous risqueriez la formation d'un abcès. Touchez-là simplement à la teinture d'iode, elle mourra et tombera d'elle-même. Si pour une raison quelconque votre chien avait de nombreuses tiques, ou si elles sont communes dans votre région donnez-lui toutes les semaines un bain tiède dans lequel vous aurez incorporé du Lindane (chez les pharmaciens). Ce bain sera à fois curatif, tuant les tiques fixées, et préventif, les tiques ne pouvant vivre dans la fourrure ainsi traitée.

Oreilles. — Nettoyez chaque semaine les oreilles de votre breton, non seulement l'extérieur, mais aussi l'intérieur. Uti-

lisez un bâtonnet portant un coton. Si vous constatez la présence d'un écoulement brunâtre d'odeur fétide, voyez le vétérinaire. Il peut s'agir d'un catarrhe auriculaire, ou d'une otite purulente, affections graves et difficiles à guérir si elles ont été négligées à leur début.

Les symptômes d'une affection de l'oreille sont faciles à repérer. Le chien penche la tête à chaque instant, secoue l'oreille et la gratte avec sa patte.

Il existe un petit parasite de l'oreille, de la famille des sarcoptes dont la prolifération au fond du conduit auditif peut amener de véritables crises épileptiformes. Le traitement de cette affection est simple. Quelques gouttes d'huile crésylée à 2 pour mille dans l'oreille pendant plusieurs jours. Massez doucement la base de l'oreille après application pour faire pénétrer le produit. Il arrive aussi que des épillets de certaines herbes entrent dans l'oreille et provoquent son inflammation. Dans tous les cas d'affection de l'oreille il est prudent de consulter le vétérinaire.

Fractures. — Elles sont rares heureusement mais possibles. La seule chose à faire est d'immobiliser le membre cassé entre deux lamelles de bois maintenues en place par une bande Velpeau modérément serrée. Conduire immédiatement le chien chez le vétérinaire sans le laisser marcher. Les fractures des membres se réparent très facilement chez les chiens.

Piqûres de serpents. — Tout chasseur doit avoir à la maison et dans sa poche quand il chasse, une ampoule de sérum anti-venimeux de l'Institut Pasteur. Elle pourra servir à lui-même ou à son chien. Le mode d'emploi, très simple, accompagne l'ampoule qui forme seringue.

Si vous n'avez pas de sérum, conduisez immédiatement votre chien chez le vétérinaire sans le laisser marcher, ni même remuer, pour éviter le plus possible la diffusion du poison dans l'organisme.

Blessures. — Il arrive malheureusement que des chiens soient blessés par les plombs. Si la blessure est légère une

simple désinfection suffira sur l'instant. Mais si les atteintes intéressent la poitrine, le ventre ou la tête, il est prudent de conduire immédiatement le blessé chez le vétérinaire, toujours en évitant qu'il marche. Un breton n'est pas si lourd à porter dans les bras.

En cas d'hémorragie, faites un pansement assez serré, n'hésitez pas à mettre un garrot fait d'une bande de linge serrée le plus près possible de la racine du membre atteint.

En cas de blessures à la poitrine faites un enveloppement bien serré au moyen de coton maintenu par un torchon propre passé sous le ventre et attaché sur le dos.

Le fait qu'un chien qui a reçu des plombs manifeste l'intention de continuer à chasser ne prouve pas qu'il soit indemne. Examinez-le sérieusement. Une perforation abdominale, toujours grave, peut ne pas le faire souffrir immédiatement.

Coup de chaleur ou de froid. — Cet accident, bien que rare chez un chien entraîné et en bonne santé, est cependant possible. S'il s'agit d'un coup de chaleur faites coucher votre breton dans un endroit frais, placez-lui une compresse d'eau froide sur la tête. Laissez-le longuement reposer. Il ne devra pas chasser de tout le restant de la journée. Appelez le vétérinaire, c'est plus prudent.

S'il s'agit d'un accident causé par le froid, placez le chien au chaud, frictionnez-lui les reins et la poitrine à l'eau de Cologne. Donnez-lui une boisson chaude avec quelques gouttes d'alcool. Là encore appelez le vétérinaire.

RENSEIGNEMENTS TECHNIQUES

LE CLUB DE L'EPAGNEUL BRETON

Le Club de l'Épagneul a fêté en 1957 son cinquantième anniversaire (1).

Rappelons qu'il fut créé en 1907 à Loudéac sous l'impulsion de M. A. Enaud.

Les années précédentes quelques propriétaires bretons avaient été exposer leurs chiens à Paris où l'exposition canine se tenait au Jardin des Tuileries.

(1) Voir également au chapitre « Présentation du Personnage ».

De leurs conversations, du succès de curiosité remporté par leurs chiens, était né le désir de se réunir au sein d'un Club.

En 1908 à l'Exposition Canine de Loudéac le premier standard codifiant la race fut élaboré.

Ce standard fut souvent remanié depuis, particulièrement en ce qui concerne la taille. De 0 m. 50 en 1908 elle descendit à 0 m. 45 en 1913 comme minimum, le maximum étant de 0 m. 50. En 1923 on décida que les mâles pourraient atteindre 0 m. 52. En 1938 la taille doit se situer entre 0 m. 46 et 0 m. 51. C'est cette taille qui prévaut actuellement.

A la mort du Président Lessart c'est Gaston Pouchain, éleveur, utilisateur et juge, Vice-Président de la Société Centrale Canine, qui fut élu à la quasi-unanimité.

Il est aidé dans sa tâche par un Bureau composé d'hommes aimant et connaissant la race.

Le siège administratif et le secrétariat sont situés 25, rue du Renard, à Paris-4^e.

Tous les amis et utilisateurs de l'épagneul Breton peuvent (et doivent) adhérer à ce Club qui groupe actuellement de très nombreux membres, répartis non seulement dans toute la France et ses territoires d'Outre-Mer, mais aussi dans toute l'Europe et même en Amérique où l'Épagneul Breton est très apprécié.

L'avenir de la race est assuré. Chaque année voit de nouveaux chasseurs s'intéresser à l'Épagneul Breton.

En appréciant à leur tour ses qualités ils lui font de nombreux adeptes.

Le Président Lessart qui donna tout son temps et ses soins pendant de longues années au Club dont il fut un des fondateurs et qu'il présida jusqu'à sa mort, écrivait :

« Ce que j'apprécie en l'Épagneul Breton, c'est qu'il s'adapte merveilleusement à toutes les chasses. Avec lui je chasse tous les gibiers : à l'ouverture le perdreau ; plus tard, le fai-

san, la bécasse au bois ; au marais, le canard et la bécassine ; en arrière-saison, le lapin. L'Épagneul Breton est, je ne crains pas de l'affirmer, le seul chien d'arrêt qui soit susceptible de s'adapter ainsi à tout ».

Parodiant le délicieux Giraudoux dans son Pêcheur d'Ombres, je dirai à mon tour :

Une fois bretonnier... toujours bretonnier !

LISTE DES EPAGNEULS BRETONS DECLARES CHAMPIONS DE 1951 A NOS JOURS

Champions de France de Beauté

Xia du Roc Hellou à M. Pipon.
Aoter de Basse-Bretagne à M. Susset.
Ydour de Cornouaille à M. Cloué.
Dellie de Basse-Bretagne à M. Magne.
Crack de Bleun Brug à M. Le Faou.
Yane du Roc Hellou à M. Pipon.
Coguic de Basse-Bretagne à M. Le Mao.
Caïd des Renardeaux à M. Houdéyer.
Diwall de Cornouailles à M. Servier.
Corik de Cornouaille à Mme Fontaine.
Tommy et Tina à M. Bellec.
Atan, Betas, Celta, Yda, Xilo, Unam, Asalk,
Bruck, Evor, tous de Cornouaille à M.
Bourdon.

Felk et Fanchon de Bleun Brug à M.
Le Faou.
Youna de l'Escopette à M. Nicot.
Solk II de Cornouaille à M. Louis Bour
don.
Gitan; des Bords de l'Isle à M. Bousquet.
Gribouille de Kergos à M. Chareton.
Geva de Basse-Bretagne à M. Herbellin.
Irma des bords de l'Isle à M. Bousquet.
Hussard de la Côte Malouine à M. Esmault.
Gobik de Cornouaille à M. L. Bourdon.

Champion de France de Travail

Veitst de l'Argoat à M. Combanaire.
Stop de la Calbusière à M. Culter.
Kammik de l'Argoat à M. Charreton.
Tooks d'Egaradja à M. Lamour.
Taquin du Palena à M. Pouchain.
Ultom de Kernaur à M. Poirier.
Kama de la Juinière au Colonel Nicole.
Kila des Hautanes au Docteur Bazin.
West de l'Argoat à M. Galtier.
Biffin de l'Argoat à M. Gudeïn.
Yogo à M. Boucheron.
Alto de l'Argoat à M. Combanaire.
Yalies de la Merline à M. Combanaire.
Xelta de l'Argoat à M. Baudot.
Avel de l'Argoat à M. Allaire.
Ypan du Mas de la Combe à M. Ohelle.
Arrock de l'Argoat au Docteur Malapert.
Amie de la Groue à M. Mallet.
Yva du Mas de la Combe à M. Lablesse.
Ugor de Cotignac à M. Boucheron.
Xia du Roc Hellou à M. Pipon.
Cals de Cornouaille à M. Bourdon.

Craz de Cornouaille à M. Dages.
Doric III de l'Argoat à M. Auneveux.
Fichu dit Fifi à M. Gaston Pouchain.
F'Vampir du Mas de la Combe à M. Drey-
fus.
Eclair de la Merline à M. Combanaire.
Hule de Cornouaille à M. Louis Bourdon.
F'Sabre du Mas de la Combe à M. Verchère.
Evor de Cornouaille à M. Bourdon.
Eule de Cornouaille à M. Bourdon.
Fauvette des Solognots à M. Gallier.
Gin des Vorpes, au Docteur Duroy.
Itron du Pont Ar Rod au Docteur Aubry.
Hétus du Pont Ar Rod au Docteur Aubry.
Fripou du Roc Hellou à M. George.
Guen-Ru dite Glazick de Keranlouan à
M. Morin.
Estik de l'Argoat à M. Torres.
Holiday de St-Tugen à Mme Marchand.
Flinc du Lié à M. J. Darcel.
Hop de Keranlouan à M. Morin.

LES PRINCIPAUX AFFIXES D'ELEVAGE D'EPAGNEULS BRETONS

du Droulet à M. Allaire.
de l'Argoat à M. Baudot.
de Mazeris à M. Barthélemy.
des Hautanes au Docteur Bazin.
de la vallée du Thérain à M. Bidault.
des Moulies à M. Boucheron.
de Cornouaille à M. Bourdon.
de Kerleven à M. Briaumont.
de l'Angellerie à M. Buis.
de l'Etrat à M. Carlet.
de la Côte d'Emeraude à M. Cloué.
de la Merline à M. Combanaire.
de Mas de la Combe à M. Covoio.
des Aublières à M. Daude.
de Cotignac à Mlle Delaporte.
du Palena à M. Defarge.
du Roc Hellou à M. Duchesne.
de la Roche-Servièrre à Mlle du Rieu.
des Merinides à M. Escolano.
de Haut le Pif à M. Eymery.
de Basgard à l'abbé Feurgard.
de la Glandinière à M. Galtier.
du Carroi-Beaujeu à M. Gagniard.
de Fontgrive à M. Gay.
d'Ile et Rance à M. Guynemer.
de Kermarcel à M. Hamayon.
de Guilbaudon à M. Harispuru.
des Costels à M. Hyenné.
de Cornebiche à M. Lafay.
d'Egaradja à M. Lamour.
des Monts d'Arrée à M. Le Bellec.

des Organdys à M. Lebreton.
de Ker Avel à M. Le Chat.
du Pontro à M. Le Ber.
de Bleun-Brug à M. Le Faou.
de la Morandière à M. Lefebvre.
de Basse-Bretagne à M. Le Mao.
de Palavas à M. Martin.
du Cosquérou à M. Mégy.
de la Réaigne à M. Méry.
du Mesnil à M. Métayer.
des Bois Chaumes à M. Michard.
du Lié à M. Moisan.
de Cruckin' à M. Nicolas.
de Haute-Bretagne à M. Pambrun.
d'X'Havas à M. Paroissin.
de Jaquenick à M. Péronne.
de la Grande Marnière à M. Pipon.
du Sanit au Docteur Périer et M.
Landes.
des Renardeaux à M. et Mme Pou-
chain.
de la Groue à M. Pouchain.
de Pradalan à M. Quemener.
du Valgenêt à M. Rosesu.
du Pont St-Père à M. Sorel.
Jim à M. Tostain.
d'Armorique à M. Treuttel.
de Castel Pie à M. Tourpin.
de la Pierre Turquoise à M. Wagnes.
de St-Tugen à Mme Marchand.
du Pont Ar Rod au Docteur Aubry.

LES GRANDS RACEURS TETES DE LIGNEES

Voici les noms de quelques Epagneuls Bretons de la pé-
riode 1910-1920 que l'on peut considérer comme têtes de
lignées et qu'on retrouve dans la plupart des pedigrees.

Potic, Aotrou de Cornouaille, Valse et Gaze du Cosquérou,
Rac II de Callac, Quartz, Guid, Soize du Cosquérou, Arvor de
Kerlossac, Potic II, Yann Fred, Diwall de Cornouaille, Zila,
Flist III de Cotignac, Dingo, Etoile de l'Argoat, Pot Yann.

Bien entendu cette liste n'a pas la prétention d'être com-
plète. Elle ne vise qu'à faire l'éducation du néophyte.

HISTOIRE DE PAF, EPAGNEUL BRETON

par Marie-Claude GAGNIARD

Il entra à la maison... par téléphone.

Nous habitions à cette époque en Sologne, et le chenil était déjà bien garni.

Un matin notre vétérinaire téléphona : « Vous qui aimez les chiens, dit-il, vous devriez essayer d'en sauver un qui vient d'être condamné à mort par son maître. Je le connais, il est vieux, un peu sourd, mais tel quel il est encore utilisable à la chasse, et ce serait dommage de le tuer ».

Inutile de dire qu'une demi-heure plus tard nous étions, mon père et moi, chez le propriétaire de Paf. Son garde, avec des frémissements dans la moustache, qu'il avait abondante et soigneusement nettoyée au vin blanc, nous confirma qu'il avait en effet, la veille, reçu l'ordre de faire « piquer » le vieux Paf.

Celui-ci ne payait guère de mine. Il avait dû être, dans son jeune temps, un assez bon breton un peu setterisé, mais ses yeux avaient une lueur laiteuse, il était complètement sourd et de plus avait eu une cuisse cassée en sautant par la fenêtre d'un grenier. Cela ne l'empêchait pas de marcher, ni de chasser, mais sa démarche était très particulière et ressemblait à celle des jeunes chiots dont le derrière veut toujours arriver avant la tête.

L'hésitation de mon père fut courte. « Après tout, dit-il, même s'il n'est plus bon à rien on lui trouvera toujours un petit coin ».

Et Paf fut mis en voiture, après que nous eûmes serré la main du garde, avec interposition d'une image de la Banque de France.

Paf fut fraîchement accueilli à la maison, mais après un bon bain il eut quand même l'autorisation d'assister au déjeuner où il se conduisit de façon fort civile.

Quelques jours plus tard nous l'emmenâmes faire un petit tour de chasse et nous constatâmes avec joie qu'il était sensationnel.

Sa démarche brinqueballante ne lui permettait qu'une quête courte pour ne pas nous perdre de vue. De plus très intelligent, il avait conscience de sa surdité et on aurait dit qu'il mettait son point d'honneur à la faire oublier.

Vingt mètres à droite... un coup d'œil au nouveau maître... un crochet... vingt mètres à gauche... un coup d'œil, et ainsi de suite.

Si nous nous arrêtions, il s'arrêtait, se couchait et attendait. Si nous changions de direction il en changeait également et

revenait quêter devant nous. Enfin il avait un nez très fin, ne passait pas une pièce et tous les gibiers de la terre pouvaient partir devant lui sans qu'il esquisse le moindre mouvement pour les suivre.

Il rapportait de façon parfaite et n'admettait pas qu'un gibier blessé fut perdu.

Plus tard nous connûmes son triomphe. Le furetage, là il était proprement grandiose.

Sa place était à côté de mon père, assis contre sa jambe gauche. Bien entendu il était immobile au déboulé des lapins. Il attendait qu'ils aient fait la culbute et trottait les ramasser. Ensuite, et c'est là le plus extraordinaire, il les alignait à côté de mon père, bien l'un contre l'autre. Si nous nous déplaçons pour fureter un terrier voisin, comme on le fait en Sologne où certaines friches sont criblées de trous, il déplaçait les lapins et venait les réaligner à notre nouveau poste.

Quand nous avions des invités, au furetage, le pauvre Paf se trouvait devant un cruel dilemme, car il ne rapportait que pour son maître, le gibier qui tombait sous un autre fusil ne l'intéressait pas.

Mais quand deux ou trois chasseurs entourent un terrier, allez donc savoir, si vous êtes sourd, quel est celui qui a tiré. Paf dans ces circonstances était l'image de l'incertitude. Un lapin boulait-il... son maître avait-il tiré ? Il hésitait un instant puis se décidait à aller chercher la victime. mais on sentait qu'il n'était pas content. Si mon père n'avait pas levé son fusil Paf ne bougeait pas et il était absolument inutile de lui faire le moindre signe, le lapin pouvait rester où il était.

Pauvre Paf nous l'avons trouvé un matin mort dans sa niche, couché en rond. Il avait 14 ans et la veille encore il avait fait son petit tour de chasse.

TABLE DES MATIERES

Présentation du personnage	5
Le standard officiel de l'Epagneul Breton	12
Le choix d'un Breton	16
Débourrage et dressage d'un jeune Breton	27
Sur le terrain	45
Reproduction	51
Alimentation, maladies et soins	60
Renseignements techniques	69
Histoire de Paf, Epagneul Breton	74

Tous les chasseurs sportifs lisent . . .

PLAISIRS DE LA CHASSE

Rédigée par les techniciens les plus qualifiés
et les auteurs les plus appréciés
elle connaît les signatures les plus prestigieuses
du monde cynégétique.

L'abondance et la qualité de ses illustrations en
font la plus spectaculaire des revues de chasse.

	France Etr.
Abonnement annuel	28 F 32 F
Le numéro	5 F 6 F

PLAISIRS DE LA CHASSE

*L'AMBASSADEUR DE LA CHASSE EN FRANCE
ET DANS LE MONDE*

CREPIN-LEBLOND ET Cie EDITEURS
12, rue Duguay-Trouin - PARIS 6^e
C.C.P. 7.780-77

Tous les amis des chiens lisent . . .

LA VIE CANINE

La seule revue de langue française exclusivement
consacrée aux chiens de race pure

Elevage — Dressage — Alimentation — Soins —
Concours — Vie des Clubs — Expositions —
Fields-Trials

Nouvelles d'Elevages

Petites annonces gratuites pour les abonnés

	France Etr.
Abonnement annuel	26 F 29 F
Le numéro	5 F 6 F

CREPIN-LEBLOND ET Cie EDITEURS
12, rue Duguay-Trouin - PARIS 6^e
C.C.P. 7.780-77

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE OFFSET JEAN GROU-RADENEZ
27, RUE DE LA SABLIERE - PARIS-XIV^e
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIM. 1970

